No. 37 — 15 Mill.

LE CAIRE, LE 1er. JUIN 1930

Images

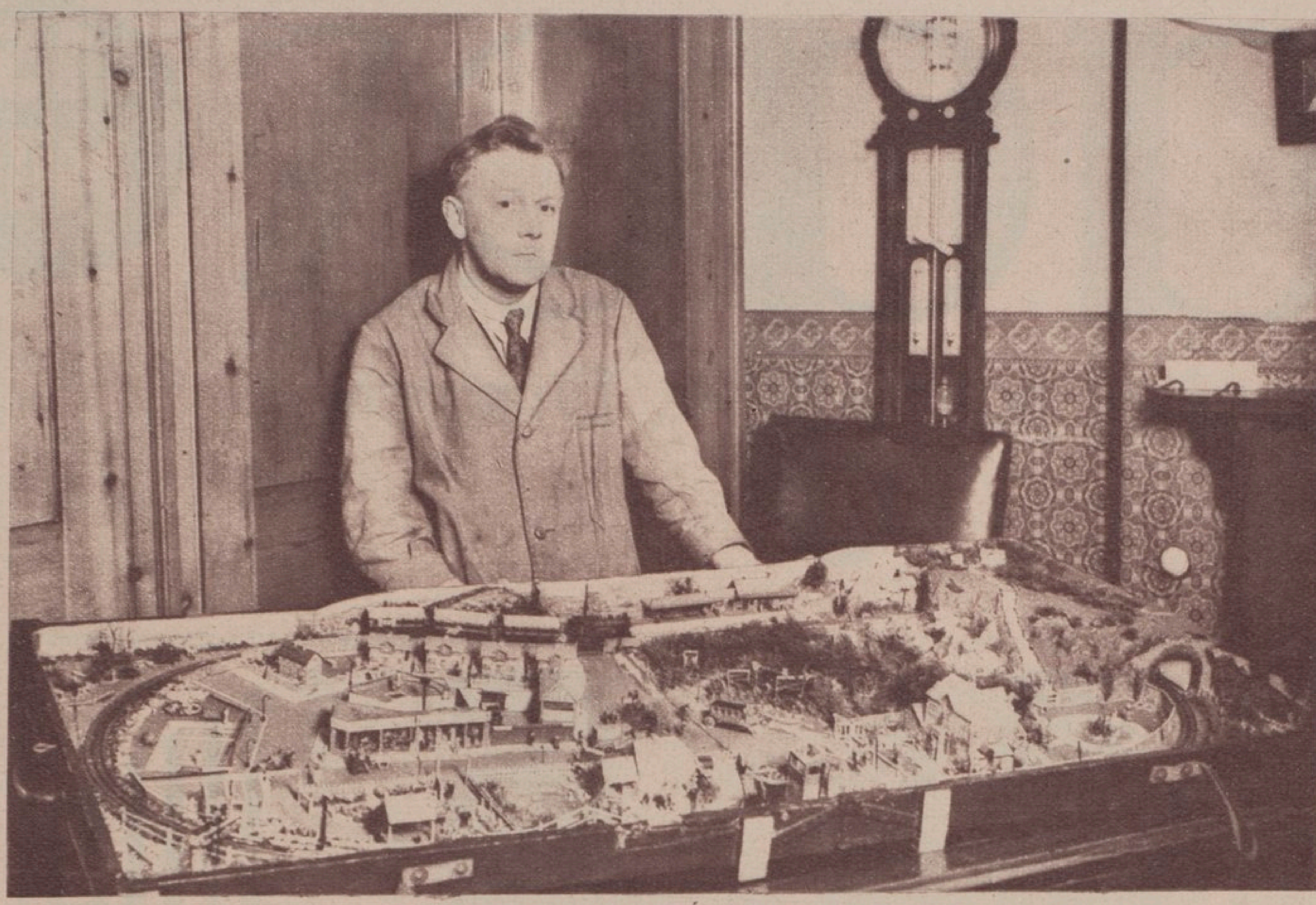
15 Mill.

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



QUAND LE DUCE PARLE...

M. Mussolini a prononcé récemment à Florence un discours inflammatoire devant une assistance de plusieurs milliers de personnes. Le voici (en haut) sur le balcon du Palazzo Vichio parlant avec fougue à la foule rassemblée. Au dessous, la population florentine acclamant le Premier italien durant son discours.



SEPT ANS D'HABILETÉ ET DE PATIENCE.

M. Routledge, un joaillier de Chapham, a travaillé durant sept années à fabriquer toute une ville avec ses jardins, ses maisons et ses chemins de fer... en miniature naturellement. Le train qu'on peut apercevoir dans notre photo, mû à l'électricité est d'une perfection extraordinaire. Voici M. Routledge devant sa ville miniature qui sera exposée à la foire commerciale de Chapham.

CHAMPIONNE DU LAVAGE DE LA VAISSELLE.

A l'exposition de l'Art Ménager qui vient de se tenir à Los Angeles a eu lieu un championnat national du... lavage de la vaisselle. La lauréate, Mlle Aselin, que représente notre cliché, en quelques minutes lava et sécha 150 assiettes, tasses, verres et soucoupes. Elle gagna de plus un prix de 500 dollars.

DE-CI DE-LA



UN ROCHER MONUMENTAL.

Près du monument national au Colorado, ce rocher de 85 pieds de hauteur et pesant près de 12.000 tonnes repose sur une base très mince, ainsi que le représente notre cliché. Et ceci est comme un défi à la loi de la gravité.



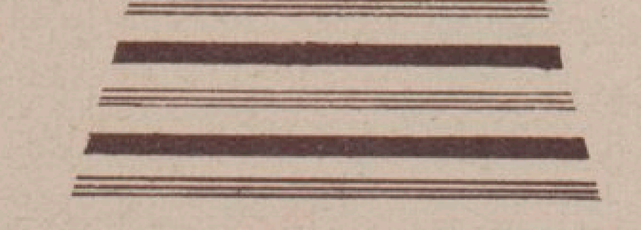
UN CLUB DES LONGUES BARBES.

Il vient d'être fondé à Tokio et a comme membres de nombreuses personnalités ; plus la barbe d'un homme est longue, plus il est considéré comme "digne„ au pays du Soleil Levant. Quelques membres du célèbre club devant l'objectif.



DANSEUR PEAU-ROUGE.

Notre cliché représente un peau-rouge masqué de Kekchi en train de se livrer, avec les accoutrements nationaux, à une danse indigène. Il est membre d'une tribu vivant dans les environs du Guatemala et dont le travail principal est la culture du café.





AU GRAND PRIX AUTOMOBILE D'ALGERIE.

Les grands chefs Touaregs, le visage voilé, suivent la course dans la tribune qui leur a été réservée... et rentreront le soir dans leur fief à dos de chameau.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 37
Le 1er. Juin 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE


Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

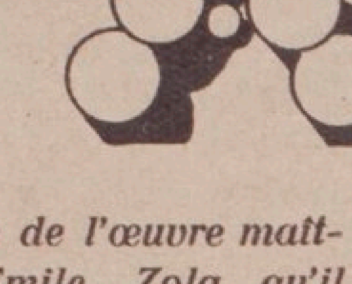
Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue
Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan

L'ARGENT

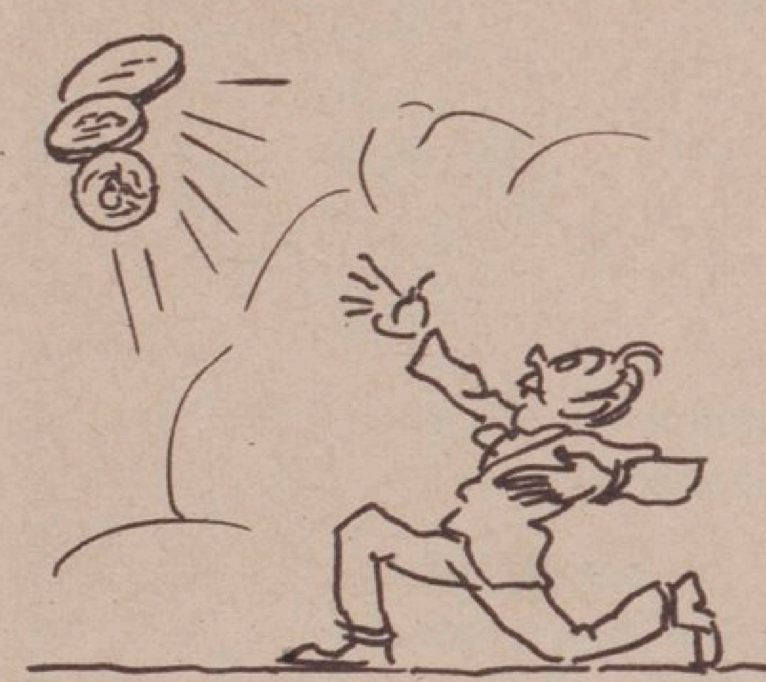




Ce n'est pas de l'œuvre maîtresse d'Emile Zola qu'il s'agit mais des observations émises par Marcel Prévost dans son dernier roman **Voici ton Maître**". Nous les jeunes d'aujourd'hui, avons beaucoup besoin d'argent dit-il, et immédiatement, nous n'avons même pas la patience d'attendre. Et il fait dire à un de ses personnages " Tu offrirais à Max ou à Roland d'être milliardaires, mais dans dix ans seulement, et à condition qu'ils grattent le papier dans un bureau pendant les dix ans, ils ricaneraient et t'enverraient promener. Demain, pour eux, ce n'est déjà pas grand'chose. Dans huit jours. ce n'est rien..."

Ainsi, sur notre génération de l'après guerre pèsent deux accusations: le goût de l'argent et l'impatience.

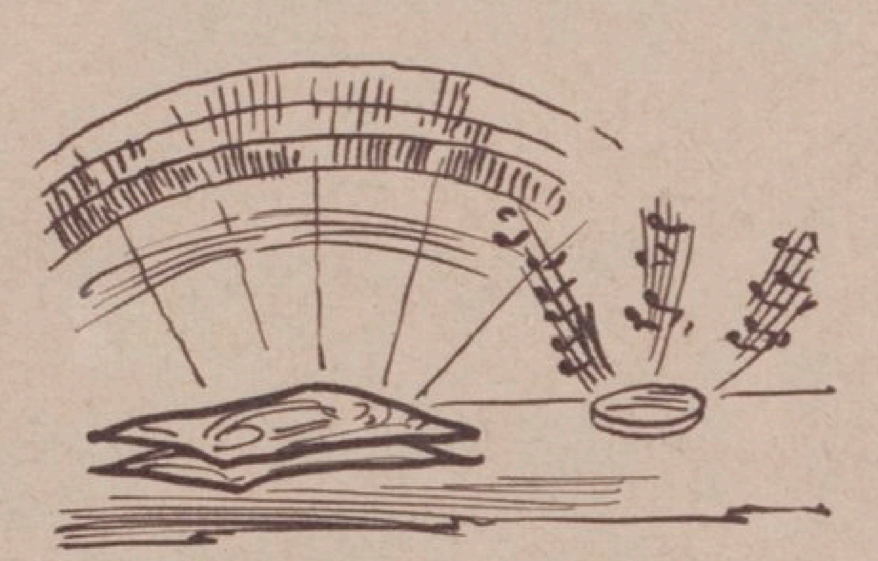
C'est vrai que nous aimons l'argent, que nous le pourchassons avec beaucoup plus d'avidité que nos aînés et à peine sortis de l'adolescence des livres scolaires, nous parlons Bourse, valeurs, titres; nous guettons l'affaire et nous avons souvent l'inélégance d'user de tout moyen, même peu délicat, pourvu qu'il soit honnête. Nous parlons franchement, carrément d'argent et nous n'avons pas la pudeur—l'hypocrisie—de l'aimer âprement en le niant.



Nous exploitons tout filon possible, toutes nos relations, toutes les amitiés, les sympathies; nous ne méprisons aucun gain; tout est profit et bien sot qui fait le difficile. Autrefois, on mettait une coquetterie, un sens de l'honneur, une beauté morale à poser pour l'homme qui dédaigne le vil métal, qui n'est pas intéressé, qui ne discute pas affaires. Aujourd'hui, qui n'est pas plus ou moins commerçant, qui ne sait pas se défendre et triompher dans les problèmes monétaires, est un niais qui ne mérite aucun estime. Le donquichotisme, le geste chevaleresque dans les questions d'argent est devenu faiblesse d'esprit.

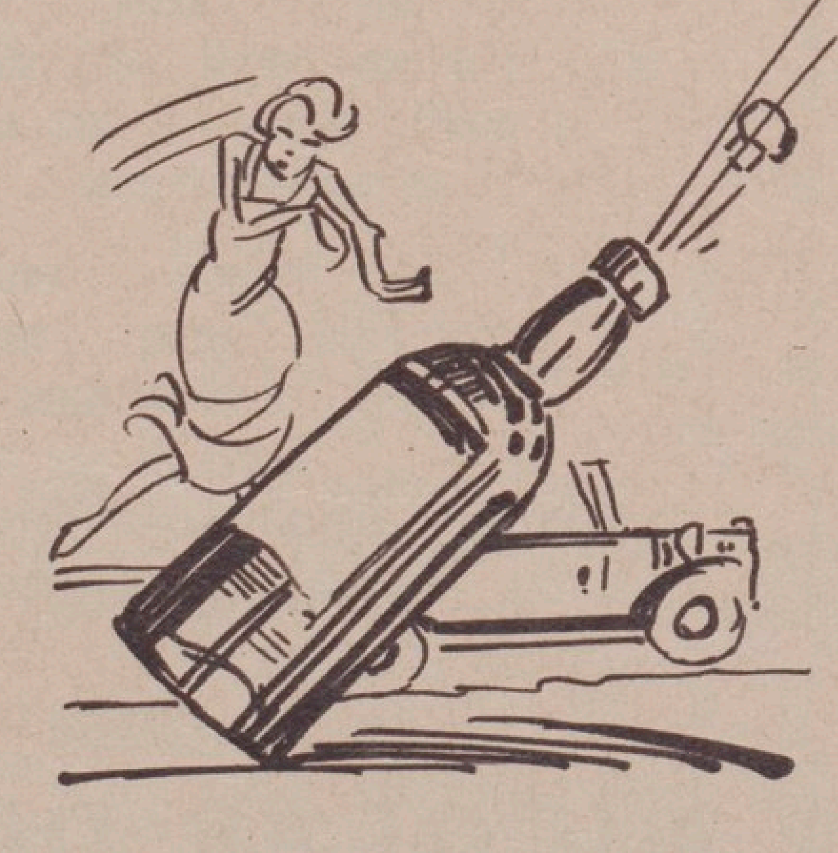
Mais cet argent, nous l'aimons magnifiquement, en maîtres et non en esclaves. Nous ne l'aimons pas pour lui même, comme Harpagon, nous ne trouvons aucune volupté—pas à le faire tinter car il n'a plus l'éclat et la musicalité de l'or—mais froisser ses vignettes multicolores. Et personne ne méprise en fait cet argent plus que cette jeunesse qui semble l'adorer: elle le traite en serviteur asservi à ses caprices. Péniblement gagné, en d'implacables rivalités, au lieu de l'enfouir, de le thésauriser, nous le jetons aux quatre vents avec un rire sonore. C'est parce que nous aimons le luxe, le plaisir et l'amour, parce que nous savons que la vie est courte, décevante, cruelle que nous aimons l'argent, si fiévreusement, si impatiemment.

Notre goût s'est raffiné, exige un décor d'art, une atmosphère de précieuse finesse, des villas, des soieries, des parcs, des palaces, des autos somptueuses, des richesses harmonisées, tout un ensemble de beauté coûteuse dans lequel nous pouvons oublier toutes les laideurs physiques répandues à travers le monde.



Le plaisir est pour nous indispensable car notre caractère s'est formé dans la frénésie de l'après guerre et nous en avons gardé l'élan vers les fêtes continuelles qui tuent l'ennui ou du moins donnent l'illusion de le tuer. Il nous faut l'étourdissement de la danse, le crépitement du champagne, les veillées, prolongées, la compagnie joyeuse, les soupers, les bals, les voyages.

Il nous faut l'amour et, bien que Prévost dise qu'une femme, si elle possède la joie du cœur, est rarement avide d'argent, l'amour moderne est bien cher. Ce n'est pas que la femme soit vénale, mais les modalités et le cadre de l'amour sont coûteux. Les amants ne peuvent plus roucouler dans les jardins, au clair de lune, mais ils doivent subir la loi de la vie mondaine, s'entourer de richesses, entretenir le désir par des renouvellements. Pour que le jeune amoureux soit toujours dans le sillage de la belle et garde à ses yeux le prestige de celui qui est prêt à tous les sacrifices, sait-on ce qui lui en coûte ?



Voilà ce qu'est pour nous l'argent qu'on nous reproche de trop aimer ; il est pour nous luxe, plaisir, amour, jamais un magot au fond d'une banque. Vous direz que c'est folie; oui; mais folie qui embellit la vie, qui lui donne de l'éclat. Nous travaillons une semaine pour

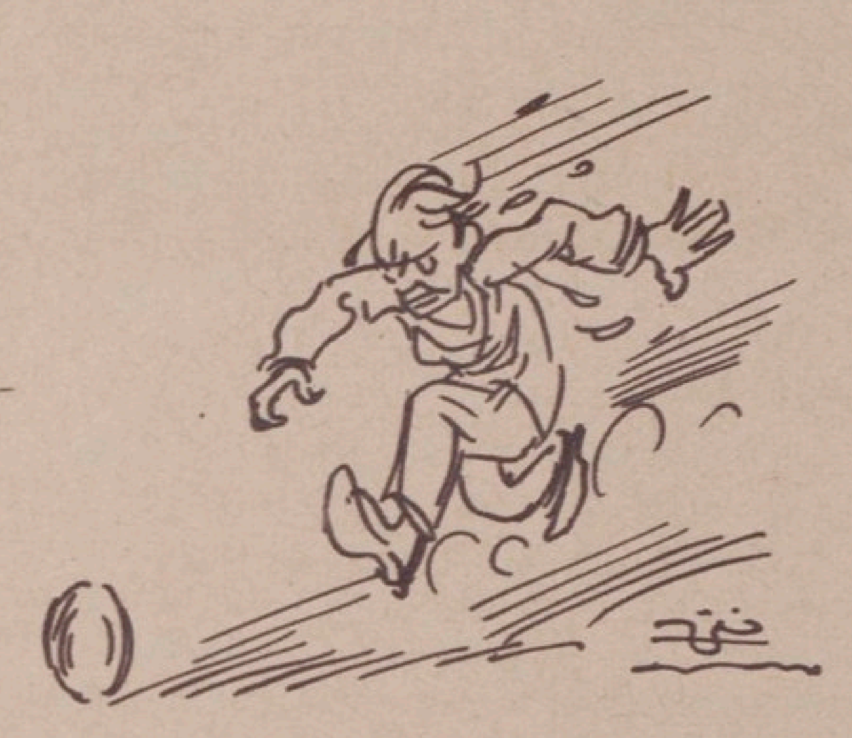


dépenser le gain en une nuit, en une fête, en un inutile bijou offert à l'aimée ; du vil argent nous faisons un créateur, la baguette magique. Et notre cœur est bon, même bête ; nous ne disons jamais non aux sollicitations de la misère et les œuvres humanitaires trouvent dans le jeune fou qui dilapide l'argent péniblement gagné un secourable ami.

Ainsi, nous sommes contradictoires : bataillant dur après l'argent pour le prodiguer après l'avoir gagné, dans le Beau, le Bien et l'Amour.

Qu'on nous condamne... si l'on ose.

Simplicissimus.



De jeudi à jeudi

Vendredi, 23 Mai. — A la suite de la scission intérieure du Parti Travailliste, relativement au chômage, Mr. MacDonald menace de dissoudre la Chambre des Députés. — On apprend que deux des Dominions Britanniques étaient contre le traité naval. — L'archevêque de Londres, Lord Davidson est mort. — Le navire "Asia„ qui transportait 1200 pélerins à destination des ports de la Mer Rouge a été la proie des flammes.— Une centaine de passagers auraient péri. — L'aviateur Egyptien Hassan pacha Anis prépare un grand raid Londres - Caire sans escale. — Nous avons ces jours-ci une grande recrudescence de procès de presse.

Samedi, 24 Mai. — Gandhi serait prêt à négocier, écrit-on des Indes, car il sent qu'il n'est plus le maître du mouvement qui a pris une tournure révolutionnaire — Mais il faut accueillir cette nouvelle avec beaucoup de réserves — 36 leaders nationalistes ont été arrêtés — On apprend que vendredi, des coups de feu ont été tirés contre Lord Strickland, gouverneur de Malte mais sans le toucher— On arrêta l'assassin, un nationaliste fanatique nommé Miller. — L'aviatrice anglaise Miss Amy Johnson doit franchir une dernière étape de 500 milles au dessus de la mer pour terminer son raid Londres - Australie.

Dimanche, 25 Mai. — Miss Amy Johnson est arrivée à Port - Darwin, ayant terminé son raid — cet exploit a suscité un enthousiasme universel — aux Indes, Mme Naidu a été condamnée à six mois de prison simple. — En Pologne, des manifestations pour que le mandat anglais sur la Palestine soit transféré à la Pologne. — On apprend que deux cas suspects de choléra ont été enregistrés à El Tor.

Lundi, 26 Mai. — Le mouvement pour la restauration du Prince Carol prend une grande ampleur en Roumanie. — En Hongrie, le duc Albert ayant renoncé à ses prétentions au Trône, on s'attend à ce que l'Archiduc Otto soit en novembre, proclamé Roi de Hongrie.

Mardi, 27 Mai. — La nouvelle Planète qu'on vient de découvrir a été nommée Pluton. — L'Australie occidentale voudrait se séparer du Commonwealth. — Le Graf Zeppelin continue son deuxième voyage autour du monde. — Mr. Mussolini explique le fond de ses discours qui avaient produit une certaine émotion dans les pays voisins. — On apprend que les cas suspects enregistrés parmi les pèlerins d'El Tor ne sont pas des cas de choléra, et les pèlerins recevront bientôt l'autorisation de rentrer dans le pays.

Mercredi, 28 Mai. — L'aviatrice anglaise, Miss Amy Johnson, poursuit sa route vers Sidney. — Le cardinal Luçon, archevêque de Reims, doyen de l'épiscopat français est mort à 88 ans. — Un bateau de la P. and O. s'est enlisé dans le Canal, près d'Ismaïlieh. — Le premier contingent de pèlerins est arrivé au Caire, mais de grandes mesures avaient été prises pour faciliter une dernière inspection, car le pèlerinage demeure toujours suspect de contamination. — On annonce que le Haut Commissaire, Sir Percy Loraine, arrivera demain, au Caire, par voie de Port-Saïd.

Jeudi 29 Mai — Dans le « Matin » Mr Bessedowsky fait d'intéressantes révélations sur le programme des Soviets, qui voulaient agiter le Yemen et l'Egypte par l'intermédiaire d'un Egyptien de marque qui refusa — Un nouveau crime de fanatisme en Palestine; en attendant, le gouvernement britannique a déclaré qu'il fixera sa politique palestinienne après la publication du rapport de Sir John Hope Simpson — La guerre civile reprend en Chine — Aux Indes, les désordres cessent un jour pour recommencer l'autre — Devant la crise économique qui se prolonge, le gouvernement égyptien a invité un expert, Mr Todd à venir en Egypte pour examiner la situation et indiquer un remède, si possible.



S. M. la Reine Mary tenant dans ses bras la petite princesse Elisabeth.

Une souveraine ménagère

La Reine d'Angleterre chez elle.

A l'occasion du soixante troisième anniversaire de naissance de S. M. la Reine Mary d'Angleterre qui fut fêté lundi dernier, nous présentons à nos lecteurs ces lignes inédites dues à la plume de Mme Evelyne Graham, que nous avons transposées en français. Mme Graham qui est une écrivain anglaise célèbre, est l'historienne officielle de S. M. la Reine d'Espagne et de S. A. R. la princesse Mary.

e rendis visite l'autre jour à une très vieille femme qui m'invita à inspecter sa cuisine qui se distinguait par une propreté et par un ordre extraordinaires : " Je ne craindrais même pas que la Reine la vît, me déclara-t-elle avec fierté." Cela signifiait bien à quel point la Reine Mary était une compétence dans la matière.

Les cuisines aux palais de Buckingam, de Sandringham et de Windsor sont pourvus des procédés les plus modernes, dont certaines pièces ont été commandées par la Reine elle-même. Beaucoup de gens se refusent à croire que la souveraine visite personnellement ses cuisines ; c'est cependant la stricte vérité, et il existe à Buckingham Palace une petite cuisine, indépendante des autres, spécialement réservée à son usage. Elle est faite de carreaux blancs et le plancher est recouvert de linoléum, dont l'on peut facilement maintenir la propreté. Sa Majesté y passe des heures entières, vaquant à mille travaux et revêtue d'un tablier bleu dont elle se sert toujours pour cuisiner. La pâtisserie est une de ses meilleures spécialités et Sa Majesté le Roi en est particulièrement féru.

Durant la maladie du Souverain, celui-ci n'acceptait aucune nourriture qui ne fût faite des mains de la Reine. Un jour que le Roi goûtait à une friandise, il dit à sa femme: " Je sais que ceci est votre œuvre, c'est tellement délicieux ! "

***

Quand la Souveraine visita Craigwell House en vue de la visite royale, elle examina d'abord la chambre que le roi devait occuper, puis elle se rendit immédiatement aux cuisines : " Ce qu'elles sont bien aménagées, s'écria-t-elle en entrant. Là j'aurai bien du plaisir à cuisiner." De fait, tous les matins on put la voir occupée à fabriquer un de ces " cakes „ au miel que le Roi aime tant prendre avec le thé.

***

Puisque je parle de la Reine et de son art culinaire, laissez moi vous conter une anecdote qui eut pour théâtre, durant la guerre, Buckingham Palace. A ce moment les écuries royales du lieu étaient souvent affectées à des thés donnés aux Tommies blessés. La Reine et la Princesse Mary veillaient elles-mêmes à la bonne organisation de la "party„ et la souveraine n'hésitait pas à faire de ses propres mains de délicieux gâteaux dont raffolaient les soldats.

Une après-midi le Sergeant attira l'attention de ses hommes sur le fait que les friandises qu'ils allaient déguster étaient l'œuvre de la Reine. Effectuant sa ronde il vit l'un de ses soldats mettre soigneuse. ment dans son mouchoir le gâteau qu'on lui avait donné : "Non, mon vieux, lui dit le sous officier. Il est défendu d'emporter des pâtisseries chez soi." Vous ne pensez tout de même pas, lui répondit le soldat, que je vais manger ce gâteau qui a été fait par la Reine ! Je compte l'emporter à la maison et le conserver dans un bocal de verre. Ce sera mon meilleur souvenir ".

Durant la guerre, la maison royale vécut exactement comme le plus pauvre de ses sujets. J'eus une conversation à ce sujet en 1916 avec un distingué officier de l'armée britannique. Il venait justement de prendre son déjeuner avec le Roi, la Reine et la Princesse Mary. Je lui demandai quel fut son menu ? "Du merlan, des toasts et de la marmelade, répondit-il", ajoutant que le roi à qui on avait prescrit de la crème après son accident, lui en aurait donné un petit peu; mais la Reine et la Princesse Mary n'en auraient rien eu. "C'est une terrible tentation, déclara la princesse, de voir papa manger de la crème tous les jours sans qu'il nous soit permis d'en faire autant. J'en ai même oublié le goût, ajouta-t-elle avec tristesse."

***

Quelqu'un demanda un jour à la Reine ce qu'elle préférait pour cuisiner, du gaz, de l'électricité ou du charbon ? "Je pense, répondit-elle que les anciens procédés sont les meilleurs. Evidemment, cela n'est plus assez pratique maintenant. Les fourneaux électriques ou à gaz sont aussi excellents, mais il faut alors y faire bien attention car ils ont la propriété de chauffer trop rapidement." La Reine a une prédilection pour les ustensiles en aluminium dont ses diverses cuisines sont largement pourvues.

Toutes sortes de confitures, de conserves et de vins sont faits dans les cuisines de Sandringham et de Windsor auxquels la Reine s'intéresse d'une façon particulière. Quand le Prince de Galles se déplace à York House ou à Malborouh, il insiste toujours pour emporter avec lui quelques pots ou quelques bouteilles fabriquée "at home" dont il se montre très friand.

La Reine Mary est aussi une femme de foyer admirable. Sa devise est avant tout le confort de son intérieur, c'est à dire l'ordre et la propreté. Sa Majesté a accoutumé, le premier Lundi de chaque mois, de visiter la lingerie contenue dans ses armoires.

La Souveraine prend son thé dans son boudoir dans de magnifiques tasses anciennes qui appartenaient à la Reine Victoria. Un jour, une nouvelle bonne affectée au service de la maison royale en brisa une par inadvertance, et la Reine Mary en fut très chagrinée car celle-ci ne pouvait être remplacée. Cependant ayant appris que la servante avait éclaté en sanglots par suite de sa maladresse, elle la fit mander et, lui donnant une petite tape sur le dos, lui dit de ne pas s'alarmer, la chose n'étant pas de sa faute.

La Reine deteste le gaspillage. Je me rappelle que, durant la guerre, elle avait fait mettre des placards avec ces mots "Eteignez la lumière". Quoique une pareille économie ne soit plus maintenant aussi nécessaires, Sa Majesté croit ferme dans le proverbe qui dit "Ne gaspillez pas, vous ne vous trouverez pas dans l'embarras". La souveraine a su inculquer ses principes à sa fille la princesse Mary qui à son tour les a transmis à son fils Gerald. Un jour que celui-ci avait quitté une chambre de Buckingham Palace pour se rendre dans une autre avec sa nurse, cette dernière constata une marque d'inquiétude sur son visage. Elle lui demanda ce qu'il avait : "Nous avons oublié d'éteindre la lumière dans l'autre salle, et la lumière coûte de l'argent, lui répondit-il."

Pour terminer, je puis dire que la Reine Mary est aussi bonne ménagère qu'aucune autre femme en Angleterre. Il est difficile certes de s'occuper d'un foyer dans un palais, mais la souvereine a su faire d'un palais un " home "

LES MOINEAUX DE PARIS

MIDINETTES, MIDI.. DINETTE

Aux Egyptiens qui se rendront l'été prochain en France je dédie ces lignes, destinées à leur mieux faire connaître l'âme de la midinette parisienne. Cette histoire que je vais conter n'est pas un cas isolé. Tous les jours, de sombres drames se déroulent dans le milieu ouvrier de la grande ville, dont ce trait n'est qu'un exemple entre mille.



Dans la gueule large ouverte des stations de métros, s'engouffre la masse des Parisiens qui regagnent, sur le coup de midi, leurs logis respectifs. Une animation extraordinaire règne sur les boulevards. La sortie des administrations, des banques et des grands magasins, des ateliers de couture et des maisons de commerce provoque un embouteillage indescriptible. On avance avec difficulté parmi les grappes humaines. On se coudoie, on se bouscule, mais tout le monde a l'air content. Le frais babillage des midinettes s'entremêle aux graves propos de l'agent de change et de l'avocat célèbre, du commerçant du Sentier et du journaliste en quête de nouvelles.

D'un immeuble de la rue de la Paix s'échappe un essaim d'ouvrières. Comme elles ont l'air joyeuses! En deux bonds, les voilà place de l'Opéra. Ecoutons ce qu'elles se disent.

— Non mais, vous vous rendez compte, s'exclame l'une d'elles en s'adressant à ses compagnes, quelle bourreuse de crânes que cette Lucienne! Croyez-vous pas qu'elle m'a encore raconté ce matin des tas d'histoires! Que le patron lui faisait du plat, mais qu'elle n'en voulait rien savoir à cause de Jacques. Que celui-ci comptait l'épouser dans un mois et l'amener en Amérique chez ses oncles. Qu'un impresario de cinéma, l'ayant rencontrée l'autre jour, lui avait proposé un rôle de vedette dans un de ses films. Non, mais des fois, elle nous prend pour des poires! Sûr qu'elle viendra nous annoncer demain que le prince de Galles l'a demandée en mariage!

Un rire général lui répond.

— Laisse la faire, voyons! Dans le fond elle n'est pas méchante et on rigole assez avec ses bobards.

— Je ne dis pas! Mais à l'entendre, aucune femme fatale ne l'atteindrait à la cheville.

Bras dessus, bras dessous, elles avancent sur le large trottoir ayant une heure et demie à perdre avant de retourner à l'atelier.

— Si qu'on allait chez Pierre faire un bon repas propose l'une d'elles.

Notons que ce restaurant, sis au carrefour Châteaudun, vous offre pour la modique somme de quatre francs cinquante: hors d'oeuvre, poisson ou viande au choix, légume, dessert, fruits, vin ou bière et pain à discrétion. Sa clientèle se compose surtout de petits employés, d'ouvrières, de placiers à la commission et de vendeurs des deux sexes.

— Penses-tu! J'ai juste quarante sous en poche, s'exclame Monique, une jeune blondinette de dix huit printemps. Allons plutôt chez Dupont. J'y ai d'ailleurs donné rendez vous à Charles.

Charles est un brave garçon comme on en voit beaucoup. Etudiant en Droit à la Faculté et ayant des moyens très restreints, il a fait la connaissance de Monique une après midi, à la foire de Neuilly. Il lui avait proposé tout de suite un tour de montagne russe et la petite avait accepté. Elle était avec une amie. Ensemble ils montèrent dans la voiture magique et, pour la protéger contre les secousses de la traversée, il avait passé son bras autour de sa taille. Elle ne protesta pas. Au contraire, le contact lui était agréable et elle remercia son nouveau compagnon d'un regard. Encore quelques attractions, quelques stations devant le marchand de berlingots et de pains d'épices et l'on se quitta en fixant l'heure à laquelle on devait se revoir le lendemain.

— Comment le trouves-tu? demanda Monique à sa camarade, quelques moments après.

— Très bien, vraiment très bien. Seulement, vois-tu ma petite, méfie toi. Je suis ton aînée, n'est-ce pas, et je peux te donner quelques conseils. Les hommes, vois-tu, c'est tous des saligauds. Ils te font la cour, des boniments et des tas de chichis. Mais une fois qu'il t'ont eue. Ouste! Ils fichent le camp comme des voleurs. Ni vu ni connu. Va, j'en sais quelque chose moi et je tiens à te mettre sur tes gardes.

— Alors quoi, tu me conseilles de le plaquer après qu'il ait été si gentil. Ça ne serait pas chic!

— C'est comme tu voudras. Seulement, rappelle toi une chose, c'est qu'un jour tu regretteras de ne m'avoir pas écoutée.

Monique avait réfléchi un moment. Allons donc! son amie avait dû mal tomber, voilà tout! Se pouvait-il que Charles fût comme les autres?



Midinettes, gentils moineaux de Paris

Un homme n'est jamais comme les autres aux yeux de la femme qui l'aime.

Ils s'étaient revus presque tous les jours, depuis un mois qu'ils se connaissaient. Confiante, Monique s'était donnée à Charles complètement. Ni lui ni elle n'étaient riches. Qu'est-ce que cela pouvait faire? N'étaient-ils pas plus heureux ainsi? et la griserie de leurs baisers ne valait-elle pas toute la fortune des Rotchild?

Chez Dupont, Charles attend Monique. Il l'aime, il l'aime profondément. Mais il est bien jeune et elle aussi, et ses parents sont très stricts sur les convenances et les principes. La veille au soir son père, averti par des connaissances de la liaison de son fils, lui avait fait de très sévères remontrances et menacé de le renier s'il n'y mettait fin.

— Voyons, voyons, mon ami, lui avait-il dit, songe un peu à ton avenir! Que signifie tout cela?... Qu'est ce que c'est que cette fille avec laquelle on te voit depuis un certain temps? Tu vas me faire le plaisir de lui donner son congé demain même et de vaquer plus sérieusement à tes études. Compris, n'est ce pas?

La mort dans l'âme, Charles avait promis. Pouvait-il faire autrement? Ne dépendait-il pas exclusivement de son père? Il venait ce matin à son dernier rendez-vous avec Monique pour lui dire que dorénavant rien de commun n'existerait plus entre elle et lui. Penché sur un vermouth-cassis à peine entamé, il attendait avec angoisse l'arrivée de son amie.

La voici qui entre, suivie de l'atelier au complet.

— Un jus et deux croissants, crie-t-elle au garçon, en allant s'asseoir à la table du jeune homme.

* * *

— Mais qu'as tu aujourd'hui Charles? Tu paraîs de bien méchante humeur!

Il n'ose la regarder en face. Les mots ne lui viennent pas. Enfin il balbutie.

— Ecoute Monique... J'ai quelque chose de grave à te dire... Tu sais combien j'ai d'affection pour toi... n'est ce pas... tu le sais très bien.

— Mais oui, mon chéri, pourquoi me dis tu ça? Moi aussi je t'aime de tout cœur et si un jour je ne devais plus te revoir, je... je...

— Monique, nous devons nous séparer... Il le faut. Sois sûre que j'en aurais beaucoup de chagrin. Aucune douleur ne me sera plus cruelle. Mais on ne fait pas toujours ce que l'on veut. La vie est une traîtresse. Ecoute moi bien... Mon père...

Le visage blafard, les lèvres tremblantes, des sanglots dans la voix, la petite l'interrompt.

— Bien, bien, arrête toi. J'ai compris... Cela devait arriver. On m'avait mise sur mes gardes, mais je n'ai voulu écouter personne. C'est de ma faute... Alors Charles c'est comme tu voudras... Adieu.

—Monique.. Monique.. appelèrent ses amies qui la virent sortir avec précipitation.

Mais elle était déjà loin.

— Qu'y a-t-il donc M. Charles, lui demandèrent-elles? Une scène de ménage? Ne vous en faites pas, cela s'arrangera. Monique est un peu nerveuse, mais elle vous aime tant!

Le même soir, on ramenait sur les berges de la Seine un cadavre encore frais, un mince corps de femme aux traits purs, à la bouche qui gardait une expression de douleur et de résignation à la fois.

Pauvre Monique qui aviez cru à l'amour!... à l'amour qui sacrifierait tout. Comme vous avez payé cher votre candeur....

Antoine Thomas

LES NUBIENS

Solidaires, débrouillards et fidèles à l'esprit de race.

e fut une invasion lente, insidieuse, pacifique dont on ne se douta qu'une fois accomplie; on ne put en suivre la marche mais un beau jour, on constata avec étonnement la manifestation innombrable. Partout, la gent nubienne avait pénétré, s'était installée, avait étendu à travers le pays ses ramifications, et il n'est pas un point du territoire où elle ne soit ancrée. Elle a même un monopole de fait sur certaines fonctions, comme celle de boab ou de soufragui, valet chargé de servir à table.

Si l'on veut visiter un ami, habitant dans une villa indépendante, un boab vigilant vous arrête et vous apostrophe avec un accent savoureux, amusant que l'artiste comique Aly el Kassar a rendu populaire dans son hilarante création du nubien Osman Abdel Basset, héros de mille aventures, excessivement sympathiques aux spectateurs.

Et le boab vous demande d'un ton autoritaire, car il est pénétré de l'importance et de la dignité de sa charge.

— Où allez-vous, Monsieur, ou ya Effendi ?

— Je veux voir le bey ou le pacha.

— Attendez, et il appelle Mohamed ou Idris ou Mouktar.

Et un gosse nubien jaillit d'on ne sait où. Il s'informe si le patron est là; on vous introduit; c'est un autre valet nubien qui vous apporte le café; dans les hôtels, grands ou petits, des valets nubiens chamarrés de rouge et d'or, avec un ample pantalon des kawas de consulat, assurent le service avec un style et une aisance incomparables. Souples, d'une démarche légères, silencieux, ils vont, viennent, servent et desservent avec des gestes feutrés. Dans les grandes maisons, il est aujourd'hui de bon ton — le snobisme s'en mêle un peu — d'avoir des Nubiens.

En dehors du métier de boab si lucratif dans les immeubles modernes où chaque locataire donne un pourboire — de soufragui, ces Nubiens exercent une infinité d'autres, de moindre éclat. Perché sur un tricycle, l'un passe à toute vitesse dans la rue, en criant "gelati, dandourma" et vendant de petits sorbets en de minuscules coupes de carton; un autre a ouvert un petit café où la tasse de thé se débite à deux millièmes, toujours plein de consommateurs; un troisième est chauffeur d'autobus, un quatrième gardien de nuit dans un musée national ou sauveteur sur une plage Alexandrine etc. Ils sont actifs, débrouillards et ils ont le sourire, faisant luire leurs dents blanches entre les lèvres cacao.

Leur solidarité.

Ce qu'il faut surtout relever en eux, c'est leur résistance à toute assimilation. Au bout de dix ans, dans une atmosphère qui leur est étrangère, loin du village natal, toujours en contact avec les arabes ou les européens, ils n'ont rien perdu de leur personnalité, de leur langage, de leurs coutumes. Ils vivent en un cercle fermé où ils ont la liberté d'être nubiens.

Le trait distinctif de leur race est la solidarité, poussée à un degré inconnu ailleurs; il suffit que quelqu'un soit nubien pour qu'il soit aussitôt un cousin, reçu avec la plus accueillante hospitalité. Le nouveau venu trouve chez ses compatriotes déjà installés dans les villes, gîte et assistance financière; tous se mettent à lui chercher une place et ils lui en trouvent, aussi ne trouverez-vous jamais un nubien mendiant son pain car le sans travail est entretenu par ses camarades, titre de revanche de sa part à l'égard d'un autre moins fortuné. Dans cette solidarité, il n'y a aucun calcul, aucun intérêt mais l'expression d'un sentiment instinctif de fraternité raciale.

Tous les soirs, les nubiens se réunissent dans la loge d'un des boabs du quartier; ils sont **cinq, dix**, entassés dans un espace des plus réduits; tandis qu'un gosse fait circuler les petites tasses de thé dont ils boivent cinq ou six, ils commencent entre eux des conversations qui n'en finissent pas, en un jargon incompréhensible, jalousement gardé par eux et qu'ils ne remplaceront jamais par l'arabe. Ils doivent se raconter des souvenirs de village, de bonnes histoires qui les font bruyamment rire.

Leur veillée se prolonge jusqu'à deux où trois heures après minuit et quelquefois, l'un d'eux se met à chantonner les mélodies du pays écoutées religieusement par les autres.

Leur pays

Actuellement, leur pays natal s'étend de la province d'Assouan à celle du Dongola; autrefois, il s'étendait jusqu'à la ville de Senar, au Soudan. Leur capitale était Nabetah, c'est-à-dire la terre de l'or car dans leur langue, Nabe veut dire or et tah, terre.

Avant 1902, leur nombre au Caire était des plus limités mais quand fut construit le réservoir d'Assouan, immergeant les terres situées au nord de la province du Derr, ces nubiens furent obligés de de passer dans la montagne neuf mois et de travailler la terre pendant trois mois seulement. Travail improductif qui engendra une véritable pauvreté. Ils durent alors fuir vers les villes pour trouver d'autres ressources de vie et ils commencèrent à s'infiltrer progressivement, jusqu'à devenir un véritable élément de la vie égyptienne. La plupart du temps, ils n'amènent pas avec eux leurs femmes et leurs enfants mais les laissent au village où ils vont les voir de temps à autre. Quand l'un d'eux veut se marier, il ne prend jamais une femme du Caire mais va dans son pays épouser une fille de sa race.

Un grand nombre de nubiens ont pris service au département des gardes-côtes où ils sont des soldats exemplaires, endurants, attachés à leur officier et pourchassant les contrebandiers avec un flair rarement défaillant. Comme bateliers, surtout pour la navigation fluviale, ils se sont fait apprécier et l'on en voit beaucoup, ramer sur le Nil, en chantant pour se donner du cœur à l'ouvrage et activer le rythme de l'aviron.

Le club et les boys-scouts nubiens

Leur esprit de solidarité devait les amener à se constituer en groupement organisé; surtout après les fameuses bagarres avec les habitants de Maarouf où ils se sentirent isolés, en butte à des vexations. Ils fondèrent leur club nubien où ils se réunissent pour discuter et faire valoir leurs droits. Ils ont des statuts de fondation comprenant 54 articles, des plus réguliers et la cotisation mensuelle de P.T. 5. Les membres sont aujourd'hui au nombre de 500 comprenant des représentants de toute la colonie nubienne allant du boab au soldat des gardes côtes. Au club, était annexée une école de nuit où ils apprennent à lire et à écrire, jusqu'à des langues étrangères qui pourront leur être utiles dans leur travail. Chaque année, pour alimenter la caisse du club ils donnent une fête au jardin de l'Ezbekieh, sous le haut patronage de S. M. le Roi.

Il y a un certain temps, une délégation composée de 16 nubiens représentatifs se rendit au palais d'Abdine et présenta une requête, sollicitant de Sa Majesté l'autorisation d'avoir son portrait à la salle d'honneur du club. Le Souverain daigna le leur accorder en y apposant sa signature.

Le corps des boys scouts nubiens est un des mieux disciplinés, observant scrupuleusement le code du scoutisme et faisant preuve d'une belle activité, défilant très souvent dans les rues du Caire, battant du tambour et suivi d'une foule de compatriotes.

Notons qu'ils sont un général des plus intelligents et que ceux d'entre eux qu'on a pris la peine d'instruire, ont fait de rapides progrès, et dans le fonctionnarisme, se révèlent employés zélés et actifs. Ils ont à la chambre des députés un représentant de leur province de Derr, toujours élu à des écrasantes majorités et contre qui n'osent point se présenter d'autres candidats.



Un coin d'un café nubien.



La traditionnelle réunion du soir chez un boab.



De l'avion à l'écran.

Voilà que l'art cinématographique se met à tenter même les aviateurs. Ainsi nous avons pu voir dans "Le plus beau sacrifice" que représente cette semaine le Josy Palace, Alan Cobham, une des meilleures ailes britanniques, prêter ses talents de pilote à l'écran. Il n'y a dans ce film qu'un rôle effacé, mais ceci est un premier pas et nous espérons que par la suite, son exemple sera suivi par plusieurs "as" de l'aviation auquel le cinéma ouvre des horizons illimités.

"Le plus beau sacrifice" est, en deux mots, le sacrifice de l'amour. Un homme sur le retour épouse une femme toute jeunesse, toute fraîcheur, dont le sourire est sa seule raison de vivre. Celle-ci fait la connaissance, avant son mariage, d'un ami de son fiancé qui tout de suite exerce sur ses sens une vive attraction contre laquelle elle essaie de se défendre. Peine perdue. Son amour est plus fort qu'elle. Elle finira par avouer à son mari, à la suite d'une circonstance où elle aura crû son ami mort, l'intérêt profond qu'elle lui portait. Mais celui-ci est toujours vivant, quoique sérieusement blessé, et le mari constatant quels liens l'attachent à sa femme saura trouver pour lui même une mort honorable.

Ce sentiment est-il humain et pourrait-on voir de nos jours pareil fait se produire? Qu'importe. Le film est bon et captive le spectateur comme il convient. Certaines scènes sont amusantes et, n'était la mort du mari dans des conjonctures tragiques, tout se serait passé pour le mieux, dans le meilleur des mondes.

Un peu d'air... un peu d'air...

L'inauguration de l'appareil sonore au Gaumont Palace avait attiré une foule nombreuse, mercredi dernier, dans le sous sol de la rue Emad El Dine. Il y faisait, je dois le dire, une chaleur caniculaire et les programmes servaient d'éventail d'occasion à tous les spectateurs qui avaient l'impression de se trouver dans une véritable étuve. Est-ce trop demander à la direction du Gaumont Palace de munir sa salle d'un plus grand nombre de ventilateurs ?

Assister au plus beau film qui soit ne vaut tout de même pas d'être pris de suffocation deux longues heures durant.

Un film exotique.

Au programme "Terre de volupté" interprété par l'exquise vedette suédoise Greta Garbo, Lewis Stone et Nils Asther. Un joli film exotique où l'on nous montre la vie des habitants de Java, la demeure somptueuse d'un prince indigène, des danseuses en habits nationaux dans des exhibitions pittoresques et une chasse au tigre assez impressionnante. L'intrigue? Un homme d'affaires américain et sa femme, hôtes du seigneur Javanais. Celui-ci tout naturellement s'éprend de l'épouse de celui-là qui, trop absorbé par le "business" n'a ni le temps ni le goût de céder aux mille caprices de sa compagne. Il ne se doute même pas de l'idylle en train de se nouer entre sa femme et le prince, quand un petit incident éveille ses soupçons. Blessé profondément dans son amour, mais ne voulant pas assombrir le bonheur de celle qu'il aime malgré tout, il décide de partir et de la laisser dans l'île avec son amant. (Décidément tous les maris ont le beau geste dans les films de cette semaine). Au moment de prendre place dans l'auto qui doit l'amener au port, quelle n'est pas sa surprise d'y trouver sa femme. Et la voiture démarre, emportant le couple vers des cieux plus cléments.

Un joli film oui, mais beaucoup, trop de longueurs, une action lente, lente qu'on dirait prise au ralenti. Greta Garbo y est belle et troublante comme toujours.

L'aventurière... truquée

Lily Damita est, parmi les vedettes françaises, celle qui possède certainement le plus d'attraits. Dans "La grande aventurière" que représente cette semaine le cinéma Métropole elle est tout à fait dans son rôle et personnifie à ravir la femme aventureuse, coquette et perfide comme il sied, promettant tout mais ne tenant rien, rapace et insatiable, dérobant des colliers en diamants avec une aisance déconcertante, et ne se trouvant jamais à court de moyen.

Hélas, l'on finit par savoir que tout ceci n'était que truquage et mise en scène, que la grande aventurière n'est au juste qu'une jeune fille rangée et pas du tout dessalée, que le "grand Charles", son complice, est un employé honnête et vigilant, et qu'une madame de Beers que l'on donnait pour une richissime joaillière d'outre atlantique est, beaucoup plus bourgeoisement, la femme d'un négociant parisien.

A part l'invraisemblance du sujet et de certaines situations qui tiennent du roman feuilleton pour pipelettes parisiennes, on assiste là à une comédie dramatique assez captivante, et que Lily Damita anime de sa grâce.

A ciel ouvert

Il est très agréable durant les soirées chaudes d'été d'assister à un spectacle en plein air, que ce soit chez Groppi, (Maghraby ou Soliman) chez Sault ou dans tout autre établissement d'Héliopolis. Mais huit fois sur dix le progamme est pitoyablement médiocre. Sous prétexte qu'on nous offre un spectacle au rabais, on nous projette, la plupart du temps, des films ineptes.

Cependant il ne faut pas oublier que ce sont des bobines de deuxième vision que l'on fait défiler à nos yeux, que celles-ci se louent le quart ou le cinquième de leur prix initial... Par conséquent, nous pouvons exiger d'être mieux servis.

Un Cochon de Payant.

L'inauguration du Grand Casino Palace de Port Saïd

La plage de Port Saïd va connaître à nouveau l'affluence des estiveurs. En effet, le grand Casino Palace inaugure ce jourd'hui même sa saison, par un gala qui promet d'être très brillant comme d'ailleurs tous ceux qu'organise cet établissement.

Port Saïd, que l'on pourrait appeler ***Le Lido*** de l'Orient, est à quatre heures à peine du Caire et les amateurs du volant peuvent à cœur joie se livrer à leur sport favori en gagnant, par une route large et pittoresque, cette plage unique par son emplacement, son espace, sa température et son Casino. Le matin, les bains de mer, les déjeuners en groupe à l'ombre des cabines, les promenades en cutter ou en barques et, le soir, le rendez-vous sur l'immense terrasse du Casino à quelques mètres de la Grande Bleue. On y danse au son d'un trépidant Jazz band, on y sirote un apéritif délicieux, on y dîne en musique, en plein air, caressés par la brise marine qui vivifie les poumons et les cœurs.

De notables réductions sont faites pour les fonctionnaires de l'Etat, et des billets réduits de chemins de fer offrent aux nombreux cairotes la possibilité de se rendre tous les week-end sur cette magnifique plage fleurie qu'est Port Saïd.



La terrasse donnant vue sur la mer.



La salle à manger du Casino Palace Hôtel



Vue panoramique du Casino Palace.

Mondanités

S. M. le Roi Fouad a délégué S. E. Ahmed Hassanein pacha, premier Chambellan pour recevoir les Princes Japonais à leur arrivée à l'Hôtel Continental-Savoy du Caire, et S. E. Said Zulficar pacha pour leur dire adieu de la part de Sa Majesté, au moment de leur départ.

***

Lundi dernier a été célébré à l'Eglise Cordi Jesu Sacrum du Caire, la cérémonie du mariage de M. Milan Pitlik, premier secrétaire de la Légation de Tchécoslovaquie, avec Mlle Marthe Gennaropoulo.

S. A. R. la Princesse Ileana de Roumanie assistait à la cérémonie religieuse, ainsi que S. A. le Prince Ismail Daoud, S. E. Mahmoud Sidky pacha, gouverneur du Caire



Notre photo représente M. Milan Pitlik, premier secrétaire de la Légation de Tchécoslovaquie avec sa jeune femme, née Gennaropoulo, à la sortie de l'église après leur mariage.

et de nombreuses personnalités du monde officiel et du corps diplomatique. Les témoins des mariés étaient M. Hurban» chargé d'affaires de Tchécoslovaquie, M. Dauge, Ministre de Belgique et M. Lahovary, Ministre de Roumanie.

Après la cérémonie à l'église, une réception a été tenue chez Mme Nelly Gantès, tante de la mariée, dans sa villa de Kasr el Doubara.

***

S. E. le Haut Commissaire et Lady Loraine recevront à la Résidence le 3 juin prochain, les sujets britanniques résidant au Caire, à l'occasion de l'anniversaire de S. M. le Roi George V.

***

Le Dr. Mohamed Chahine pacha, sous-secrétaire d'Etat pour l'Hygiène Publique, au ministère de l'Intérieur, et médecin privé de S. M. le Roi, arrivera en Egypte le 2 juin, de retour de Paris où il représenta le gouvernement égyptien au congrès du Bureau Sanitaire International.

***

Le D. G. Pinto d'Alexandrie, a été nommé directeur de l'Hôpital Municipal de la Maternité, rue Khédive 1er, avec un contrat de quatorze mois.

***

Le Dr. Latis bey d'Alexandrie vient d'être promu Commandeur de la Couronne de Roumanie.

***

M. Gordon Waterfield, représentant de «The Egyptian Gazette» au Caire, vient d'être nommé correspondant du grand quotidien anglais «The Times», succédant à M. A. S. Merton, qui en fut le correspondant pendant de nombreuses années.

***

Le Ministre plénipotentiaire de Norvège est parti la semaine dernière avec toute sa famille pour Port Said, d'où il s'est embarqué pour l'Europe en congé de trois mois.

***

S. E. Lady Loraine, accompagnée par M. Mark Ogilvie, A. D. C., est arrivée mardi matin à Alexandrie, de Grèce, où elle s'était rendue pour asister aux fêtes de Delphes. Son Excellence prit le train du matin pour le Caire et repartit mercredi soir par train spécial pour Port Said, attendre l'arrivée de S. E. Sir Percy Loraine qui arriva en Egypte jeudi dernier sur le «Gheshire».

M. W. A. Smart, secrétaire Oriental de la résidence est également allé recevoir le Haut Commissaire à Port Said: M. R. Stevenson, D. Alistar Graham et M. O. Grant accompagnèrent Lady Loraine.

***

Sir Frederick et Lady Rowlatt ont quitté Port Said dimanche dernier, se rendant en Angleterre. Mlle Pamela Rowlatt est restée à Alexandrie, où elle habite chez Sir Henry et Lady Barker.

***

S. E. Georges Zananiri pacha, accompagné par sa fille, Mlle Marie Rose Zananiri, s'est embarqué samedi dernier sur le «Théophile Gautier», des Messageries Maritimes, à destination de la France où il passera les mois d'été.

***

Mlle Marie Bell, la charmante sociétaire de la Comédie Française et "star" du



Mlle Marie Bell au Casino San Stefano à Ramleh.

cinéma, a quitté l'Egypte la semaine dernière, rentrant en France.

***

M. Louis Hautecœur, directeur de l'Ecole des Beaux Arts, est parti la semaine dernière avec Mme Hautecœur et leurs enfants pour passer l'été en France.

***

Sir Bertram Hornsby, gouverneur de la National Bank, qui devait partir jeudi dernier sur «l'Ausonia», a du remettre son voyage pour cause de maladie. Il est soigné à l'hôpital Anglo-Américain.

***

Le Dr. Taha Hussein et Mtre Sélim Hassan vont s'embarquer pour l'Europe pour représenter l'Université Egyptienne à Vienne le 3 juin prochain, au Congrès des Orientalistes.

***

Hassan Anis pacha, un des aviateurs pionniers de l'Egypte compte s'embarquer incessamment pour l'Angleterre, où il entreprendra les préparations nécessaires pour le vol sans escales qu'il a l'intention d'effectuer dans les premiers jours de septembre entre Croydon et l'Egypte.

***

Mme Emile Zaidan, femme de M. Emile Zaidan, propriétaire de la maison d'édition Al Hilal, partira mercredi prochain sur le "Canada", avec sa mère, Mme Nicolas Thomas bey et Mlle Marie Moussalli, pour passer deux mois à Brumana (Mont Liban) au Park Hôtel.

Mme Zaidan, après son séjour en Syrie partira pour l'Europe avec M. Emile Zaidan.

***

Le colonel et Mme E. T. Peel, Borton pacha et Mme Borton, ont quitté Alexandrie se rendant en Angleterre pour y passer les mois d'été.

***

M. A. G. Graham, attaché honoraire à la Résidence, est rentré au Caire de son voyage en Syrie.

***

Mme Hagron, femme du directeur général des services de l'Agence Havas en Egypte, est partie lundi dernier avec ses trois enfants pour la France, où elle passera les mois d'été. M. Hagron compte rejoindre sa famille au mois de juillet.

***

M. et Mme Michel Salvago ont donné une grande réception en leur résidence d'Alexandrie; deux cent cinquante invités remplissaient les salons superbement décorés de fleurs, où le thé fut servi.

Parmi les personnes présentes se trouvaient le consul-général britannique et Mme Heathcote Smith, le consul général de France et Mme Girieud, Sir Henry et Lady Barker, S. E. Ziwer pacha, S. E. Abani pacha, baron de Neuville, comte Patrice de Zogheb, baron et baronne Felix de Menasce, M. et Mme Borton pacha, comte et comtesse della Croce, marquise Arrigo Taccoli, M. et Mme F. de Rougement, M. et Mme E. Karam, Lady Alderson, juge et Mme Van Ash Van Wyk, comte et comtesse Zizinia, M. et Mme A. L. Benachi, M. et Mme Ambron, M. et Mme Ibram Rolo M. et Mme Herbert Carver, M. et Mme T. Rodocanachi, etc.

***

Le major J. J. Munro, O. B. E., directeur général du Marconi en Egypte, vient d'être promu directeur-général de la Compagnie Ltd. des Communications Impériales et Internationales à Londres.

Le major Munro vient de rentrer en Egypte d'un voyage d'affaires en Angleterre; il ne prendra possession de son nouveau poste que vers la fin du mois de juin.

***

Ernest Nemetallah bey, secrétaire-général adjoint du Conseil des ministres, a définitivement pris sa retraite; avant de quitter le service du gouvernement égyptien, il fut reçu par le Président du Conseil et salua tous ses collègues des bureaux du secrétariat.

***

Le Banquet mensuel de la Presse aura lieu le vendredi 6 juin, à 8. h. 30 du soir, à la Rotonde Groppi, sous la présidence de M. Abbas Mahmoud El Akkad, rédacteur en chef du journal Kawkab El Chark.

***

Dimanche dernier à II h. a. m. les élèves de Mme Laura Marzolo Dalli offraient à leurs parents et amis une audition de musique, dont le programme avait été préparé avec beaucoup de soin par leur distingué professeur.

Parmi les jeunes filles qui ont été le plus remarquées comme d'excellentes musiciennes citons: Mlles Linda Jacoél, Jeanette Antonini, G. Urso, Laure Coronel et surtout Mlles Edi Orfanelli et Betty Jacoél qui reçurent chacune une médaille d'or. Mlle Laura Marzole Dalli fut vivement complimentée et applaudie sur l'ensemble de ce récital de piano, où ses élèves ont montré un développement artistique tout à l'honneur de leur professeur.

(Voir la suite en page 20)

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

Les anges banquiers ?

Ils font don de 2000 livres à une femme du peuple ! !



Nous avons tous imaginé des anges tutélaires, providentiels, des anges poétiques mais pas encore des anges qui constituent des rentes viagères, font des dons en argent, des anges banquiers qu'une femme voit et avec qui elle fait des transactions commerciales, comme cela advint pour la dame Naïma Hassan Gad, dont nous allons conter le rêve enchanté et le cruel réveil.

Il y a quelques semaines, une dame nommée Zeynab Abdel Razek prenait son petit déjeuner avec son mari et ses enfants quand elle entendit frapper à la porte. Elle ouvrit elle même et se trouva en présence de son amie, la dame Naïma Hassan Gad. Elle lui demanda de manger quelque chose avec eux, de prendre une tasse de café, mais elle refusa d'un air attristé et son amie lui demanda le motif de sa tristesse. Naïma lui avoua que sa sœur devait se marier dans deux jours et qu'elle n'avait mais elle ne pouvait les rendre, car elle les avait mis au Mont de Piété pour une somme de L. E. 40 et elle ne l'avait pas pour rembourser la banque et retirer les bijoux, car elle se trouvait dans le plus profond dénuement. Qu'a-t-elle fait de l'argent; elle veut se taire, garder son secret mais voilà que le kism est envahi par le défilé le plus original qui puisse exister.

C'est la dame Ehsane Moustafa qui ouvre la marche. Ayant appris que Naïma était arrêtée, elle venait à son tour l'accuser de lui avoir emprunté des bijoux pour se rendre à une noce et elle ne les avait pas rendus.

Naïma avoua et elle avait également engagés ces bijoux au Mont de Piété,

La dame Wahiba Khalaf entra et déclara également que Naïma lui avait emprunté ses bijoux sans les lui rendre et Naïma avoua.

La dame Nefissa Ghanem fit la même



... et de la fumée, jaillireut sept personnes vêtues de blancs..

pas le moindre bijou à se mettre; toutes les invitées vont rire de sa pauvreté. Zeynab avait bon cœur et elle décida de prêter à son amie une partie de ses bijoux afin qu'elle fasse figure convenable. Elle lui prêta donc une douzaine de bracelets d'or, des boucles d'oreilles, une chaîne d'or etc...

Les jours passèrent et le temps nécessaire pour les fêtes du mariage était bien écoulé sans que Naïma rendit les bijoux à Zeynab, alors qu'elle avait promis de les restituer le lendemain même de la noce. Zeynab se mit à la recherche de Naïma sans la trouver car elle avait quitté son domicile sans laisser d'adresse, elle dut alors porter plainte au parquet. Des ordres furent donné et les policiers secrets se mirent à la recherche de la voleuse. Bien que celle-ci eut soigneusement caché ses traces, on finit par la découvrir dans un pauvre logis à Ganabakieh. Quel étonnement de trouver ce logis nu comme la main et Naïma était au fond d'une chambre, assise sur une vieille natte, dans la plus effroyable misère. On l'arrêta et on la conduisit au poste.

Le défilé

Interrogée, elle avoua immédiatement. En effet, elle avait pris les bijoux de Zeynab déposition et Naïma avoua.

Nazira Afif, Nazira Mahmoud, Amina el Sayed, Alleya, Fatma, Zeynab, Nefissa, Rambeya, quinze femmes du peuple et de la bourgeoisie se suivirent et toutes accusèrent Naïma de leur avoir emprunté des bijoux pour aller à une noce et de ne les avoir jamais rendus.

Et Naïma avoua, avoua, avoua, quinze fois de suite; tout était vrai, elle avait pris les bijoux, les avait engagés et le montant des prêts atteignait 600 livres. Mais qu'avait-elle fait de cette somme constituant une vraie fortune pour une femme de sa condition puisqu'elle se trouvait dans la plus effroyable misère. Avait-elle un jeune amant qu'elle entretenait ? Non, et l'amour ne l'intéresse pas; où donc l'argent a-t-il passé ?

Le secret

Elle finit par tout raconter. Il y a quelque temps, elle fit la connaissance d'un cheikh nommé Cheikh Ahmed qui avait l'air d'un saint homme, pieux, honnête, savant, se réclamant de la grande université de l'Azhar, inspirant la confiance. Un jour, en grand secret, il avoua à Naïma qu'il avait un pouvoir surnaturel, était en rapports avec les anges, les génies et qu'ils lui obéissaient. Il lui proposa de lui en donner la preuve car il avait trouvé en elle une femme digne de sympathie.

Elle se rendit donc au logis du cheikh Ahmed, immense, vide. Ils s'assirent dans une grande chambre et le cheikh alluma un brûle parfum sur lequel il jeta de l'encens, en marmottant d'inintelligibles paroles. Pour la suite, passons la parole à Naïma...

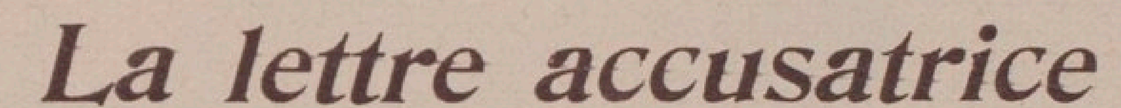
« Le cheikh s'approcha de moi, mit sa main sur mon épaule et planta ses regards dans les miens, avec une terrible fixité. Je croyais voir deux flammes qui me brûlaient et ne pouvais crier; finalement, un vertige me prit, une sorte d'absence d'esprit, et le cheikh m'ordonna alors de fixer la fumée de l'encens. J'obéis, car ma volonté n'était plus mienne et bientôt je vis la fumée et la flamme s'élargir, grandir, devenir gigantesques et de leur sein jaillirent sept personnes vêtues de blanc.

Une d'elles s'approcha de moi, colla sa poitrine à la mienne et me dit qu'elle me versera bientôt deux mille livres et me constituera une rente viagère de 50 livres par mois. C'étaient les Anges dont le Cheikh Ahmed m'avait parlé.

"L'émotion était trop forte, je m'évanouis et repris mes sens grâce aux soins du Cheikh Ahmed. Je lui demandai quand je pouvais retourner pour toucher des Anges les deux mille livres et le premier versement de ma rente. Il me répondit que pour faire reparaître les Anges, il faudrait de l'encens, de la myrrhe et des parfums excessivement chers et que lui était trop pauvre pour les fournir. Je courus aussitôt chez moi et vendis tout ce que je possédais, bijoux, meubles pour une somme de 75 livres.

« Ce n'est pas assez, dit le cheikh; j'eus alors recours à l'escroquerie des bijoux de mes amies et de mes voisines mais le cheikh n'était pas content, réclamant toujours un peu plus. J'étais prise dans l'engrenage et il me fallut continuer pour ne pas perdre les sommes déjà versées, jusqu'au moment où l'on m'arrêta »

Après cette étrange confession, on rechercha le cheikh Ahmed qu'on finit par arrêter. Les premiers renseignements disent qu'il avait une grande force d'hypnotisme et qu'après avoir endormi Naïma, il lui aurait suggéré de voir sa vision. L'enquête continue.



La lettre accusatrice

Un père aurait suggéré à son fils de tuer sa sœur.

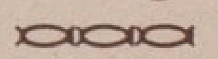
CETTE fois-ci, nous frisons le crime. Un jeune homme, nommé Wassim eff. Fayed, habitant dans une banlieu, se prit de querelle avec son propriétaire et, dans la discussion, il lui lança "Il vaut mieux pour vous filer doux car je connais un secret qui vous concerne et qui vous enverrait droit au bagne, si je le divulgais. »

Plus tard, Wassim effendi rentrait chez lui, quand deux balles sifflèrent au dessus de sa tête; il courut alors au kism accuser son propriétaire de cet attentat. Convoqué, le propriétaire déclara que deux balles étaient parties, malgré lui, tandis qu'il nettoyait son fasil. L'affaire semblait classée quand Wassim eff. envoya au parquet une terrible dénonciation contre son propriétaire, disant qu'il y a un certain temps, il avait trouvé un fragment de lettre adressée par le fils du propriétaire à son père, lui écrivant qu'il ne tuerait jamais sa sœur car il était un jeune homme voulant jouir de la vie et il sait bien quel terrible châtiment punit le crime. Que le père le fasse lui même, s'il le veut.

Devant une accusation aussi terrible, le parquet convoqua le fils qui reconnut effectivement être l'auteur de cette lettre et que sa sœur étant devenue enceinte sans mariage, le père l'avait fait avorter et il avait demandé au fils de la tuer pour mettre fin au déshonneur. Le fils avait refusé.

On convoqua le père, qui nia tout, assurant que sa fille en parfait état, se trouve à Fayoum près de sa mère.

La jeune fille tient donc le secret de l'affaire et dispose de la vérité; on l'a convoquée pour l'interroger.



IMAGES ACTUALITES



L'ANNIVERSAIRE DE LA REINE MARY.

Une fête fut donnée samedi dernier au Sporting Club de Ghézireh à l'occasion de l'Empire Day. Notre photo représente M. Hoare, haut commissaire par intérim, passant en revue les scouts britanniques.



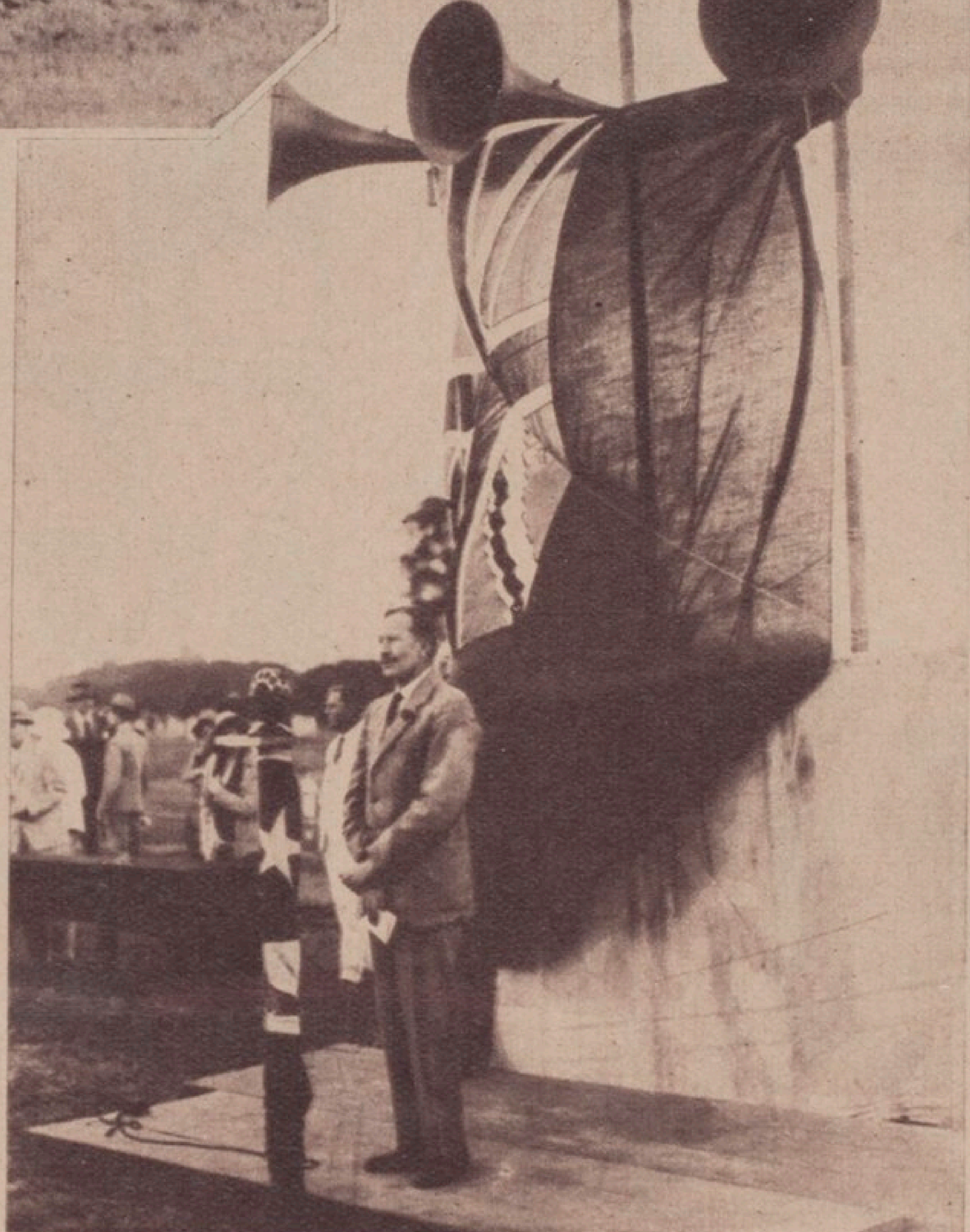
A LA FÊTE DU SPORTING.

Lady Strickland, femme du commandant en chef des troupes britanniques en Egypte, distribue les prix à la fête donnée samedi dernier au Sporting.



UNE MÈRE ÉPLORÉE.

On sait que M. Herbert, deuxième secrétaire à la Résidence, est décédé la semaine dernière des suites d'une fièvre typhoïde. Notre photo montre sa mère éplorée sortant de l'Eglise Ste. Mary à Kasr El Doubara après la messe de Requiem qui y eut lieu.



L'EMPIRE DAY AU CAIRE.

M. Hoare, haut commissaire par intérim, prononce un discours devant le microphone à la fête donnée samedi dernier au Sporting Club à l'occasion de l'Empire Day.



SIR OSWALD MOSLEY,

dont la récente démission du Cabinet britannique provoqua une profonde émotion dans les milieux politiques de Londres. Notre photo le représente en compagnie de M. MacDonald.

L'ARRIVÉE AUX INDES DE MISS AMY JOHNSON.

Notre photo montre l'arrivée à Karachi de Miss Amy Johnson, la hardie aviatrice britannique, dont le magnifique raid Londres - Australie vient de soulever un enthousiasme justifié dans le monde des ailes.

Dans le médaillon, Miss Amy Johnson, la célèbre aviatrice.



LE LEWA ALY SIDKY PACHA,

ex commandant de la garnison du Caire, qui vient d'être mis à la retraite de son poste, ayant atteint la limite d'âge.



LE LEWA MOHAMAD YEHIA PACHA,

qui vient d'être nommé commandant de la garnison du Caire en remplacement de Aly Sidky pacha, mis à la retraite.



LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE SUD REALISEE.

L'aviateur Mermoz vient de réaliser à bord d'un avion commercial la traversée de l'Atlantique Sud soit 3.400 Km., reliant le continent africain avec celui d'Amérique du Sud, en 20 h. 50.



M. MARINCOVITCH,

ministre des Affaires Etrangères en Yougoslavie et président du Conseil de la Société des Nations, réuni récemment à Genève.



Mme NAIDU,

la leader hindoue qui, à la suite de l'arrestation de Ghandi, poursuivit sa campagne et qui vient d'être elle aussi mise en état d'arrestation. Rappelons qu'elle représenta les Indes au Congrès Féministe qui se tint à Berlin.

A LA LIGUE DES NATIONS.

Notre photo a été prise pendant une des séances du Conseil de la Ligue des Nations, réuni pour organiser le Congrès qui se tiendra, comme chaque année, au mois de Septembre prochain.



AU COLLÈGE DES FRÈRES DE BAB el LOUK.

Le Collège des Frères de Bab el Louk a donné récemment sa fête annuelle de gymnastique, sous la présidence de S.E. Bahieddine Barakat pacha, ministre de l'Instruction Publique et de M. Lorgeou, consul de France au Caire.



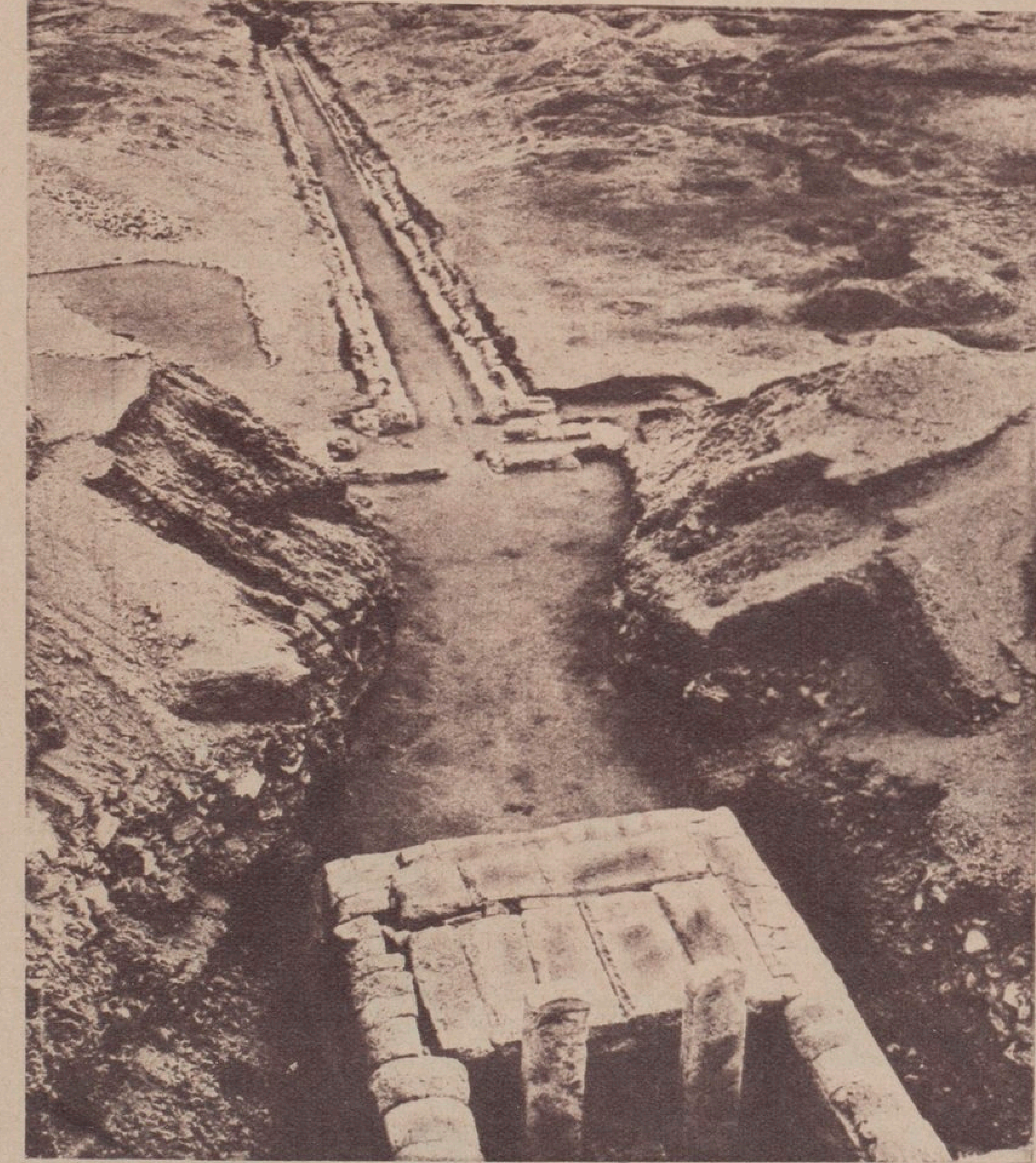
SUR LA TOMBE DU SOLDAT INCONNU, A PARIS.

Dernièrement sont arrivées à Paris trois cents femmes américaines dont les fils avaient été tués sur les champs de bataille en France. Après avoir visité les provinces qui furent le théâtre de la grande guerre, les voici rendant un hommage ému à la tombe du soldat inconnu, sous l'Arc de Triomphe.



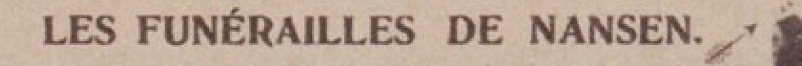
LE RETOUR A PARIS DU PRÉSIDENT DOUMERGUE.

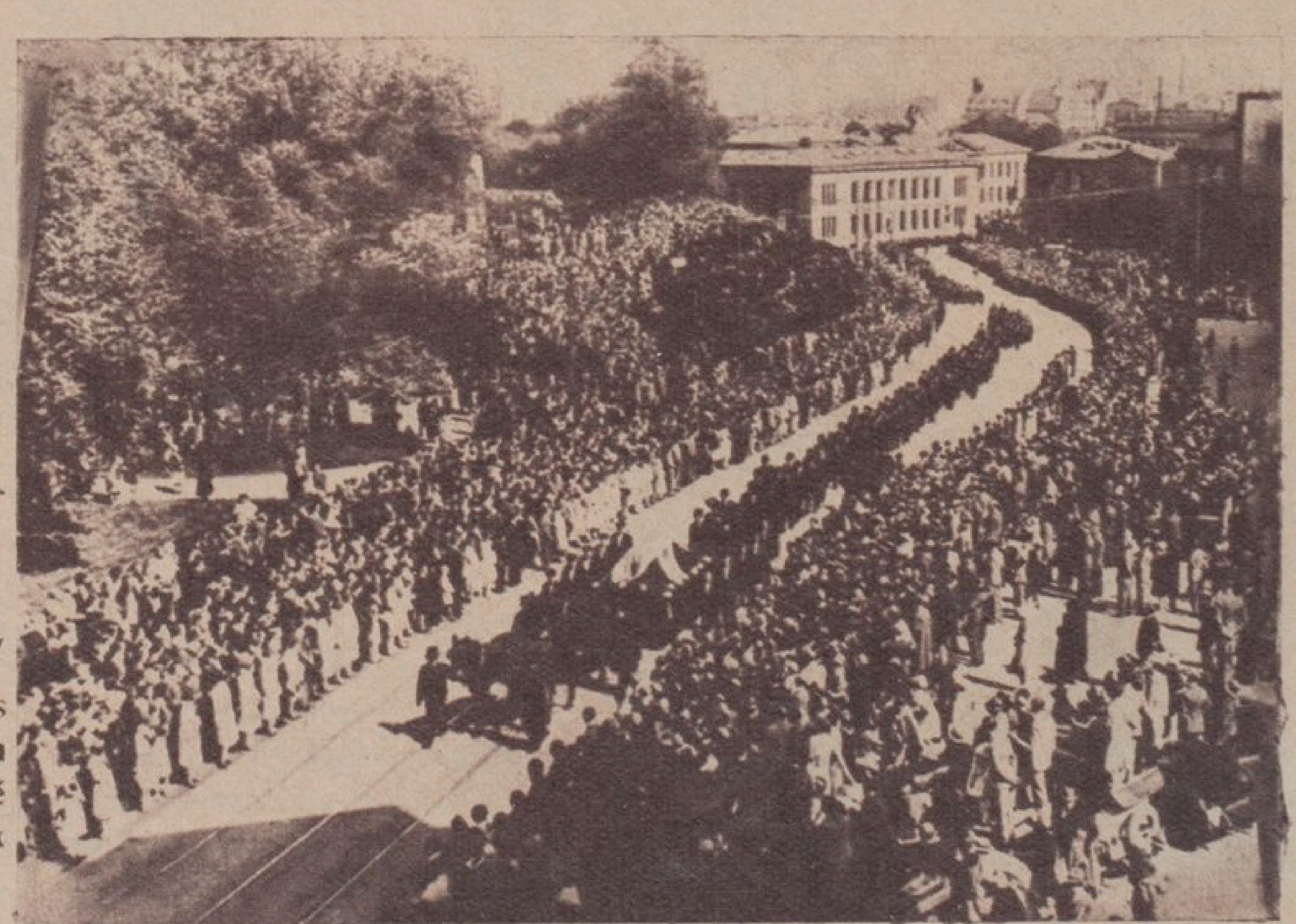
On sait que le président de la République Francaise s'est rendu en Algérie pour y fêter le centenaire de la conquête française. Le voici, à son retour à la gare de Paris reçu par de nombreuses personnalités.



DANS LES RUINES DE MÉDUM.

L'allée découverte récemment dans les ruines de Médum et qui va de la pyramide jusqu'au temple. Sa longueur est de 227 pieds et sa construction remonte à plus de quatre mille ans.





LES FUNÉRAILLES DE NANSEN.

Notre cliché représente une vue des funérailles de l'explorateur norvégien Nansen, dont le récent décès a provoqué une grande consternation dans les milieux scientifiques du monde entier.



La Femme ~ Moderne

Les petits béguins se portent le soir à Paris ; notre modèle en satin noir est bordé d'une dentelle en paille noire, encadrant les cheveux ondulés.

« L'habitude rend fastidieuses les jouissances de tous les jours. »
Properce.



L'habitude engendre la monotonie et l'ennui. C'est pourquoi une femme intelligente — et de nos jours ne le sont-elles pas toutes — doit combattre la monotonie par tous les moyens en son pouvoir. Un exemple : en prenant régulièrement les repas chez soi, en famille, l'appétit diminue fatalement par excès d'habitude; il faut un changement de cuisine pour retrouver le goût du manger. Nous savons tous qu'un diner au restaurant, chez des amis, donne une nouvelle saveur aux mets, même s'ils sont moins bons que ceux servis chez soi.

La plus jolie femme perd de son charme si on la voit éternellement coiffée de la même façon, habillée des mêmes étoffes, maquillée avec les mêmes fards, sans aucun attrait de nouveauté ou d'imprévu.

L'habitude rend les plus jolies choses sans valeur ; on ne s'aperçoit plus à la longue de la grâce et de la séduction d'une personne, si la monotonie lui fait perdre le pouvoir de s'embellir continuellement aux yeux de son entourage. C'est très malheureux à constater, mais rien n'est plus difficile que d'entretenir et de conserver l'illusion et par conséquent, le bonheur.

Il y a des femmes qui aiment changer la position des meubles dans leur maison ; elles ont raison de rompre la monotonie des choses toujours à la même place ; l'ennui nait souvent de très petites causes, et peut susciter de grands malheurs. Une femme a toujours tort d'abandonner, dès qu'elle se marie, les arts d'agrément qu'elle pratiquait comme jeune fille; rien ne rompt la monotonie des occupations journalières comme de s'intéresser à autre chose que ses devoirs de maîtresse de maison ou de mondaine. La plupart des femmes se trouvent forcément isolées dans la journée, les hommes ayant presque toujours leurs occupations en dehors de la maison. Si elles se consacrent exclusivement au terre-à-terre de leurs petits travaux de ménage, ou à la futilité des papotages mondains avec des amies aussi inoccupées qu'elles, l'ennui les gagnera inévitablement, et quand une femme s'ennuie, le diable aidant, elle fait des bêtises ou ennuie les autres.

Gisèle de Ravenel.



les conseils de Tante Mireille

Ma chère nièce «Poupette», les tarmes, ou petits points noirs sur le nez, sont un excès de sécrétion sébacée. Essayez cette méthode: des lotions d'eau sulfureuse, chaude. Un chimiste recommande les frictions au savon noir. Moi, je vous conseille des frictions soit au jus de citron, soit à l'eau oxygénée à 12 volumes, coupée d'eau par moitié, qui seront aussi utiles pour les pores ouverts de notre peau. Quelle crême usez-vous pour le visage ? C'est très important.

— Vous avez de la veine, nièce «Bunette» de n'avoir que 18 ans ! J'ai une quantité de remèdes à vous indiquer pour les taches de rousseur : 1° dans un quart de litre d'huile de térébenthine faites dissoudre 7 grammes de camphre écrasé, en y ajoutant 2 grammes d'huile d'amandes douces. 2° faites dissoudre 16 centigrammes de borase dans 20 gr. d'eau de roses et 20 gr. d'eau de fleurs d'oranger. On se lotionne le visage avec un de ces deux mélanges en trempant un morceau de coton dans le liquide. Mangez beaucoup de carottes, rien de meilleur pour le teint et contre les taches de rousseur. Faites vous faire des potages maigres (sans beurre) aux carottes que vous prendrez le matin à jeun, au lieu de thé ou de café au lait, et trempez - y du pain de seigle. 3° pour les tannes, lisez mes conseils à "Poupette„; vous ne pouvez pas faire les deux traitements ensemble. Un beau teint dépend de votre mode d'existence : nourriture simple et saine, sans huile, toujours du beurre frais ; beaucoup d'exercice ; sommeil dans une pièce très aérée ; pas de veilles prolongées ni de lectures au lit tous les matins friction vigoureuse avec un gant rude ou une loufah avec du savon de Marseille ; douche ou bain tiède, à moins d'avoir l'habitude de l'eau froide; surtout régularité complète dans toutes les fonctions du corps.

— Mes chères nièces " Rosette ", " Désolée ", " Charlotte ", lisez mes conseils à " Brunette ".

— Nièce «Tamira», avez-vous consulté un bon coiffeur ?

— Merci, chère nièce "Enigme„ et « vos amies », pour votre gentille sympathie pour Tante Mireille. Mes réponses : 1° Consultez un bon coiffeur; l'eau oxygénée vous brûlera les cheveux. Un bon coiffeur vous indiquera une de ces nouvelles teintures instantanées qui sont inoffensives pour la santé. 2° si l'eau oxygénée ne fait pas tomber vos duvets, usez d'un bon épilatoire. Je ne trouve pas d'autre remède à vous indiquer. 3° Une robe entièrement en dentelles roses ? J'aimerai mieux un corsage en taffetas, même nuance, cintré à la taille avec berthe en dentelles formant cape; jupe de style en dentelles montée sur un biais de taffetas froncé à la taille si vous êtes mince, si non, coupez taffetas et dentelles en cloche.

— Nièce "Ménagère„ voici une bonne gourmandise pour le goûter que vos enfants vont offrir à leurs petits camarades ; ingrédients : une botte de conserve de grapefruit, une tasse de sucre, une tasse d'eau. Faites un sirop avec le sucre en y ajoutant l'eau; laissez réduire dans une casserole sur un feu très doux ; versez doucement le contenu de la boîte de grapefruit; laissez mijoter dix minutes ; enlevez du feu et roulez chaque morceau de grapefruit dans du sucre granulé. Faites glacer dans la glacière.

Essayez, chère nièce « Marie Louise » de faire dormir votre pauvre maman en usant de la méthode suivante. Faites-la s'étendre sur le côté, trempez vos doigts dans de l'huile d'olive chaude et massez toute la longueur de l'épine dorsale en remontant vers la nuque, pas sur les vertèbres, mais à un centimètre de chaque côté; massez doucement sans pression; le rythme de vos mouvements agira comme un narcotique. Usez des mains à la fois; en vingt minutes au plus la malade dormira. Faites boire en même temps un verre de lait chaud. Ce système est infaillible avec les personnes nerveuses affligées d'insomnies comme votre mère. Bon courage !



Une toque en satin noir très serrée autour de la tête, avec une ruche de tulle noir sur la nuque, se porte avec une robe décolletée du soir,



Reine de beauté et reine d'élégance, Laura La Plante, affectionne la forme princesse dans les beaux satins blancs ou ivoires, dont les volants se terminent en traîne courte de beaucoup d'allure.



La mousseline de soie continue à être à la mode pour les robes d'après midi. Notre modèle montre la cape si en faveur, et les mignons ruchés en rubans contrastant avec la nuance du tissu.



D'une souveraine élégance cette robe en crêpe georgette d'un bleu subtil, longue et en forme, se complète d'un manteau en crêpe de Chine d'un rouge ardent, drapé avec un art infini.

Les premiers disques arabes de théâtre

L'heureuse idée du Maître acteur Georges Abiad.



Georges Abiad, dans Louis XI.



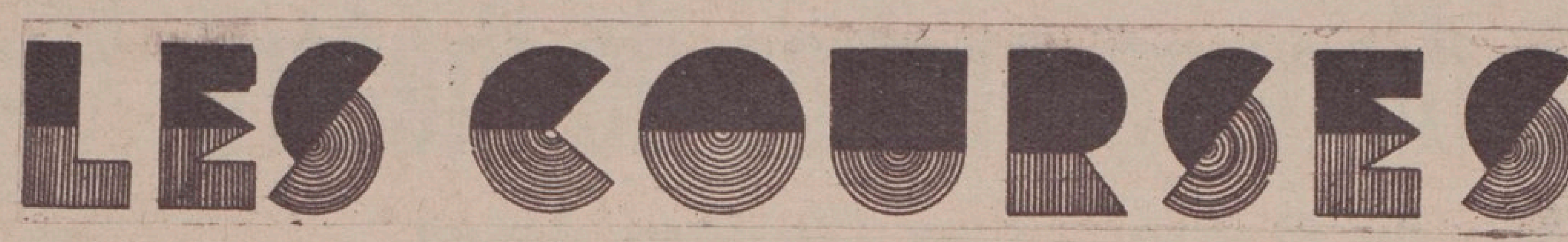
Alors que tous les jours, nous recevons d'Europe des disques de théâtre, de déclamation, nous faisant entendre Le Bargy, Sylvain, Brunot, Roger Monteaux et tant d'autres dans leurs plus belles scènes, nous n'avions pas encore de disques du théâtre arabe. Le grand tragédien Georges Abiad vient, après tant d'autres services rendus à la cause de l'art dramatique, de lui en rendre un nouveau en faisant enregistrer sur des disques quatre de ses interprétations de chefs d'œuvre. On connaît le prestige de Georges Abiad, son immense et incomparable talent, ses triomphes de scène dans Louis XI, Othello, Macbeth, Œdipe Roi. Nul, comme lui, n'a su encore rendre en arabe toute la force et l'expression de ces rôles difficiles qu'illustrèrent des Mounet Sully et des Sylvain. Dans son interprétation, Georges Abiad en a fait des morceaux classiques qui resteront comme les modèles du genre et qu'il fallait faire durer dans des disques. Reconnaissons que l'enregistrement a été parfait ; tous les critiques ont admiré la netteté de la voix, la clarté des sons, la précision de la diction, tout l'art nuancé d'Abiad. Ceux qui ont assisté à ces drames et tragédies célèbres estiment que la reproduction est parfaite et que par ces disques, Abiad donne une leçon publique d'art théâtral à tous ceux qui les entendront.

Puisque nous parlons théâtre, disons à nos lecteurs que nous avions dernièrement entretenus de la création possible d'un conservatoire, que ce projet a été décidé d'une manière définitive, grâce à la largeur d'esprit et l'énergie de Bahyeddine bey Barakat, le ministre de l'Instruction Publique.

Dans ce conservatoire, Georges Abiad sera probablement chargé des cours de diction et de déclamation.

Programme du Samedi 31 Mai

Courses à Alexandrie



PREMIERE COURSE

THE 3 Y. O. BEGINNERS STAKES. — Pour chevaux arabes de 3 ans. — Dist. 5 furlongs — Prix L. E. 80.

Sprite (5)	P. D.	8	4
Samih (3)	Marsh	8	4
Conquistador (11)	Gibson	8	4
Rammah (4)	Deforge	8	4
As d'Atout (6)	Sharpe	8	4
Okis (12)	Stefano	8	4
Haban (10)	Garcia	8	4
Bedie (7)	Lister	8	4
Phoebus (8)	Maiden	8	4
Oua Riglah (2)	Maiden	8	4
Megiddo (1)	Luby	8	4
Dalala (9)	Barnes	8	1

Nous désignons : As d'Atout, Phoebus, Rammah.

DEUXIEME COURSE

THE NOVICES STAKES. — Pour chevaux countrybred maiden ou ayant gagné une course. — Poids pour âge et pénalité. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 100.

Comedy Girl (8)	X	9	8
Desert Love (5)	Lister	9	0
Stirley (3)	P. D.	8	11
Triton (4)	Garcia	8	10
Bradamante (7)	Luby	8	7
Marfisa (6)	Gibson	8	7
Rose Pattern (2)	Sharpe	8	3
Zaadi (9)	P. D.	8	3
Ramona (1)	Barnes	8	0

Nous désignons : Rose Pattern, Triton, Marfisa.

TROISIEME COURSE

THE MAADI STAKES. — Div. I — Pour poneys arabes de 3me classe. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 100.

Gossoon (6)	Barnes	9	6
Sadawi (7)	Daoud	9	3
Aslan II (3)	Allemand	9	3
Terminus (1)	Lister	9	0
Shatta (9)	Gibson	8	13
Yasha (4)	Garcia	8	13
Bougdadi (5)	Sharpe	7	13
Gafadoun (2)	X	7	13
Nou Nou (8)	Lepinte	7	1

Nous désignons : Sadawi, Bougdadi, Yasha.

QUATRIEME COURSE

THE GLYMENOPOULO STAKES — Pour chevaux arabes de 2ème classe. — Poids pour âge — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 100.

Negro (8)	X	9	5
Gossoon (4)	P. D.	9	5
Pasha (3)	P. D.	9	3
Shawki (12)	Marsh	9	2
Memnoun (6)	Barnes	9	1
Charlot (11)	Gibson	9	1
Mansour (2)	Sharpe	8	12
Renard Blanc (5)	Maiden	8	12
White Eagle (7)	P. D.	8	12
Sarcelle (10)	Allemand	8	12
Ibn Como (9)	Luby	7	11
Fatan (1)	Garcia	7	11

Nous désignons : Ibn Como, Mansour, Shawki.

CINQUIEME COURSE

HIS MAJESTY'S CUP. — Pour chevaux de pur sang. — Poids d'âge et pénalités. — Distance 1 1/2 miles. — Prix, une coupe et L. E. 300.

Nora Bright (13)	Allemand	9	11
Reineta (2)	March	9	7
Zombi (10)	Sharpe	9	4
Raneval (8)	Garcia	9	2
Falstaff (12)	Maiden	9	0
Roan Antelope (3)	X	8	11
Table Mountain (6)	P. D	8	4
Ponte (9)	Lister	8	0
Sandy Sanga (4)	Luby	7	3
Stratagem (1)	P. D.	7	2
Soleilmont (7)	P. D.	7	2
Pelegrina (1)	P. D.	7	0
Tanagra (5)	Robertson	7	0

Nous désignons : Reineta, Falstaff, Pelegrina,

SIXIEME COURSE

THE HEDERA HCAP. — Pour poneys arabes de 2me Classe. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 150.

Fairhat (6)	Deforge	9	0
Wadah (4)	Stefano	8	10
Fifi Noiseau (8)	Allemand	8	10
Munir II (2)	X	8	3
Maamoul (10)	Simper	8	0
Sayar (16)	Lister	8	0
Limon (11)	Barnes	7	13
Zalim II (3)	Garcia	7	13
Désir (12)	Gibson	7	13
Diavolo (15)	P. D.	7	13
Nassar (16)	X	7	11
Askar (9)	Luby	7	9
Lazem (1)	Andrea	7	8
Tayar el Nil (5)	George	7	8
Moug (13)	Robertson	7	4
Golden Eagle (7)	Lepinte	7	2

Nous désignons : Fifi Noiseau, Wadah, Maamoul.

SEPTIEME COURSE

THE KANTARA HANDICAP.—Pour chevaux arabes de 2me classe. — Distance tour de piste. — Prix L. E. 150.

Ibn el Nour (8)	Deforge	9	0
Râleur (5)	Sharpe	8	12
Tiger (10)	Barnes	8	6
Ibn el Shol (1)	Stefano	8	5
Abu Dalal (7)	Lister	8	4
Gridon (3)	Gibson	8	0
Fares Ghareeb (2)	March	8	0
Tim (6)	P. D.	7	12
Diavolo (9)	Garcia	7	8
Nassar (4)	P. D.	7	6

Nous désignons : Gridon, Tiger, Diavolo.

Programme du Dimanche 1er Juin

Courses à Alexandrie

PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 1 mile. — Prix L.E. 80.

Dodgian (12)	Garcia	9	2
Hatt (13)	X	8	11
Ghaswan (1)	P. D.	8	11
Higeris (11)	Lister	8	11
Finasseur (7)	Luby	8	10
Fager (8)	X	8	10
Tartarin (2)	Maiden	8	10
Nashab (10)	Stefano	8	8
Senan (4)	P. D.	8	8
Taalab (15)	Marsh	8	8
Mon Gosse (3)	Gibson	8	5
Norweige (14)	Sharpe	8	1
Trigger (9)	Baxter	7	3
Toman (5)	Robertson	7	3
Golden Arrow (6)	George	7	3

Nous désignons : Taalab, Mon Gosse, Norweige.

DEUXIEME COURSE

THE BEGINNERS STAKES. — Pour chevaux de 4ans et au-dessus qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge.—Distance tour de piste. — Prix L. E. 80.

Muftah II (7)	Lister	9	3
Branco (8)	Stefano	8	5
Tristan (5)	Allemand	8	5

Hatt (4)	Garcia	8	5
Kashaf (1)	X	8	5
Ghaswan (6)	Sharpe	8	5
Vasco (2)	Maiden	8	5
Nahas (3)	Andrea	8	5

Nous désignons : Tristan, Muftah, Nahas.

TROISIEME COURSE

THE MAADI STAKES. — Div. II. — Pour poneys arabes de 3me classe. — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 100.

Misk (3)	Stefano	9	3
Tambour Major (5)	P. D.	9	2
Reim (7)	Gibson	8	5
Dahi (6)	Sharpe	8	4
Mesnoud (2)	Allemand	8	1
Salek (4)	Marsh	8	1
Akbar (1)	Lister	8	1
Abu el Ghuslan (9)	Garcia	7	12
Solek (8)	Luby	7	9

Nous désignons : Misk, Solek, Reim.

QUATRIEME COURSE

THE HOPEFUL STAKES. — Pour chevaux de pur sang maiden ou ayant gagné une course. — Poids pour âge et pénalité — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 120.

Paper Weight (2)	P. D.	9	8
Silver Glow (4)	P. D.	8	11
Stratagem (5)	P. D.	8	11
Sea Rover (8)	Sharpe	8	8
Sea Queen (1)	Sharpe	8	8
Madiette (6)	Allemand	8	8
Some Lady (7)	Barnes	8	8
Marvel (9)	P. D.	8	8
Fourth Dimension (3)	Lister	8	8

Nous désignons : Sea Rover, Madiette, Sea Queen.

CINQUIEME COURSE

THE SARAFEND HANDICAP. — Pour chevaux arabes ayant gagné 5 courses. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 200.

Peau Rouge (6)	Lister	9	9
Seigneur (1)	P. D,	9	6
Roland (3)	Stefano	9	4
Bel Ami (5)	Garcia	9	2
Lani (8)	Sharpe	8	4
Namla (9)	Barnes	8	1
Bahi (10)	Luby	7	10
El Serur (2)	Luby	7	5
Zandai (4)	P. D.	7	2
Argus (7)	Robertson	7	0

Nous désignons : Seigneur, Bel Ami, Namla.

SIXIEME COURSE

THE TOURA HANDICAP. — Pour chevaux country-breds ayant gagné 2 courses. — Distance 7 furlongs. — Prix un sweepstake et L. E. 160.

Cleopatra (2)	P. D.	11	7
Lady Rose (7)	P. D.	11	2
Rosabella (3)	Maiden	9	7
Desert Prince (4)	Lister	9	7
Illeana (10)	Gibson	9	3
Rodrigue (6)	Sharpe	8	4
King William (9)	Garcia	7	11
Pollina (5)	Andrea	7	6
Astra (8)	Barnes	7	6
Florence (1)	Robertson	7	0

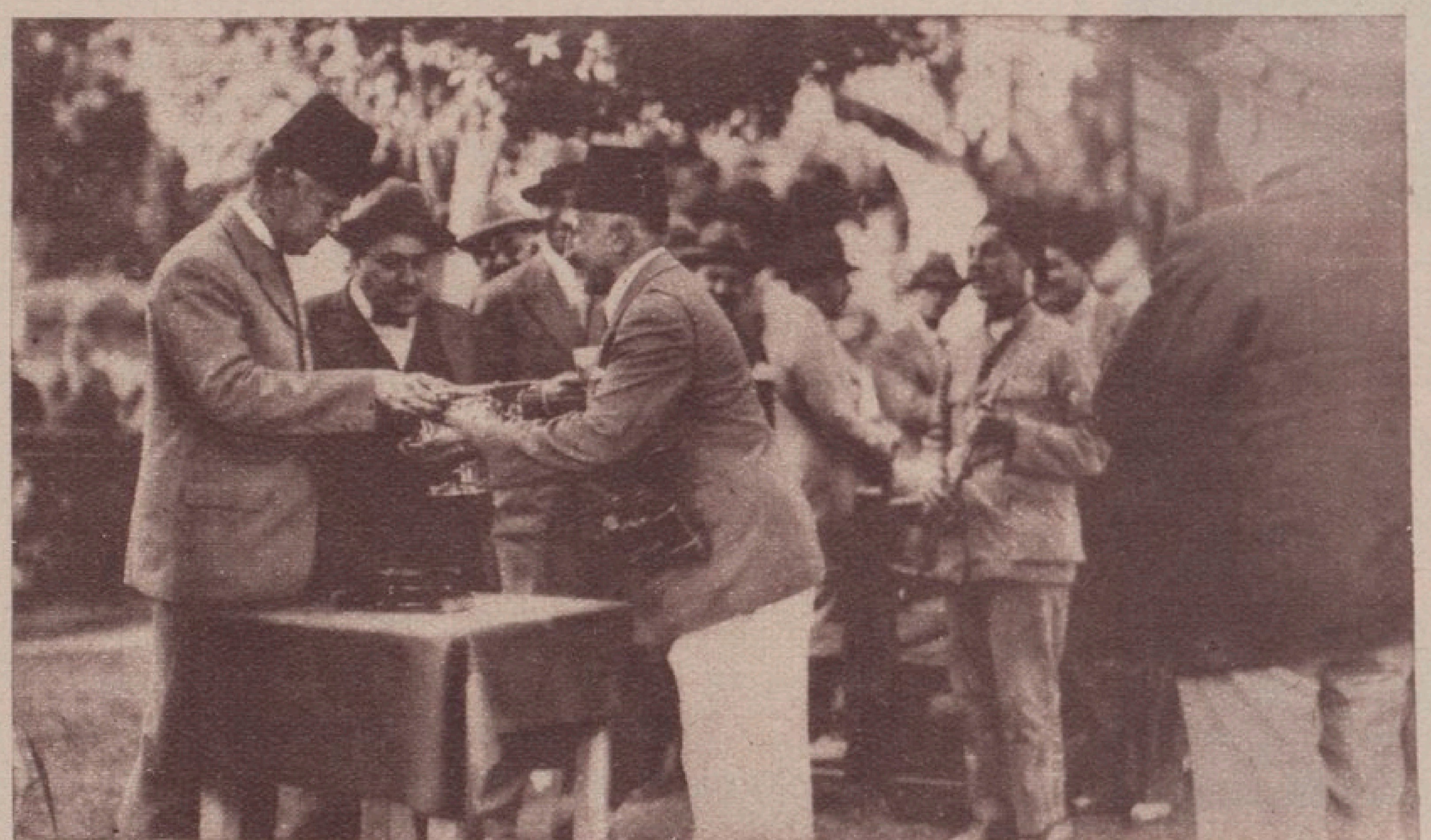
Nous désignons : Florence, Rodrigue, Astra.

SEPTIEME COURSE

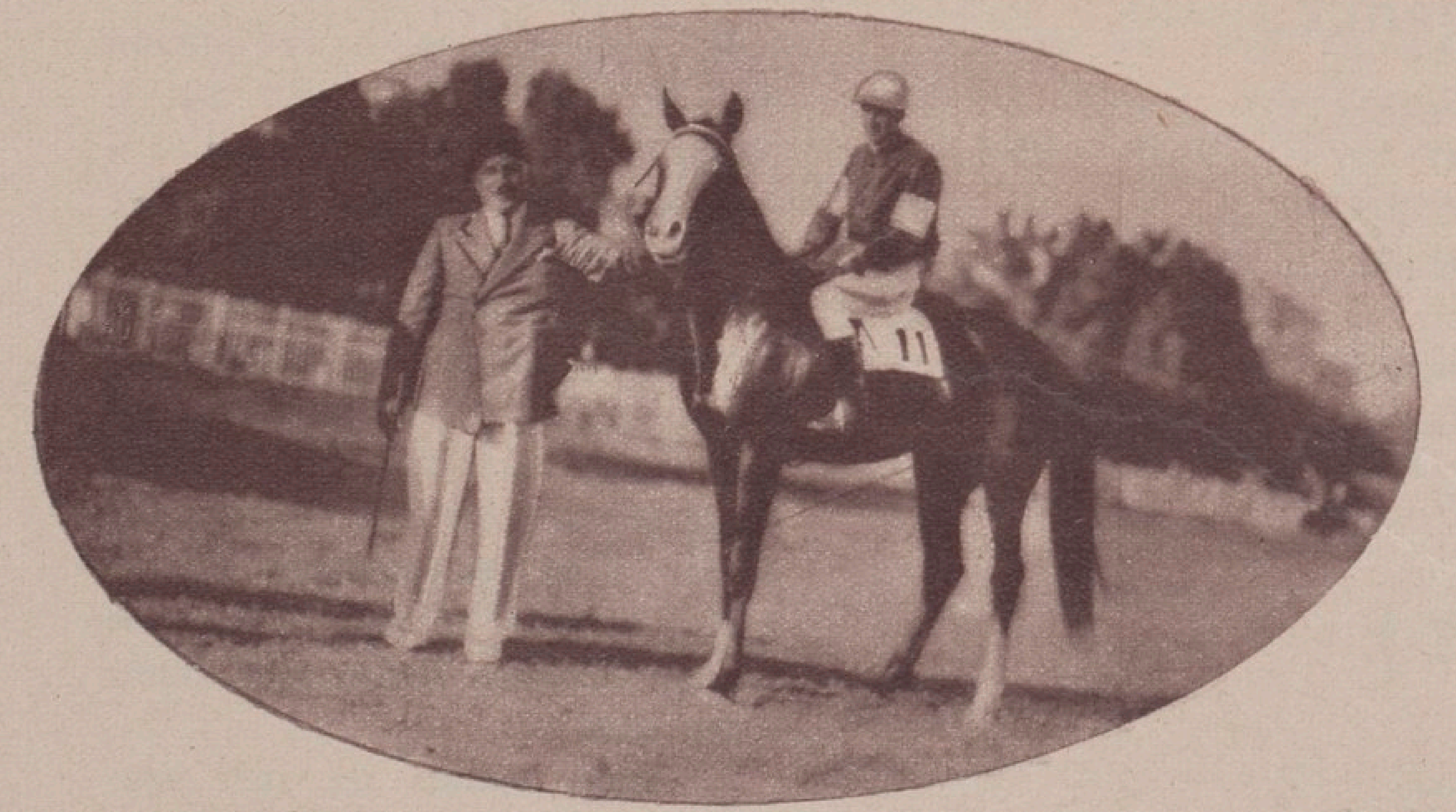
THE BEAUFORT HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de Div. II. — Dist- 1 mile — Prix L. E. 150.

Marcigny (11)	Allemand	9	0
Boscastle (10)	P. D.	9	0
Royal Chant (12)	Lister	8	7
Snow Queen (3)	Barnes	8	5
Desert Storm (1)	Sharpe	8	5
Carrygill (9)	Gibson	8	2
Bougouni (4)	Lepinte	7	12
Bad Devil (5)	Baxter	7	6
Silver Glow (6)	Garcia	7	5
Stratage m (7)	George	7	5
Marvel (2)	Robertson	7	2
Tuberose (8)	X	7	0

Nous désignons : Royal Chant, Marcigny, Bougouni.



Le Prince Omar Toussoun remettant à M. Shaoul la coupe gagnée par "Sergeant Major".



"Sergeant Major", le meilleur 4 ans de l'année, gagnant de l'"Owners Cup" et son heureux propriétaire, M. M. Shaoul.

Quel est actuellement le plus petit Etat d'Europe ?

La prérogative d'être le plus petit Etat d'Europe appartenait, avant la reconnaissance par le gouvernement italien de l'Etat pontifical, à la principauté de Monaco, avec 2.160 hectares de superficie (républiques de Saint-Marin, 61 km. carrés ; d'Andorre, 425 km. carrés). Depuis la reconnaissance de l'Etat pontifical, c'est le territoire de cet Etat (qui se limite à la cité du Vatican) qui est le plus petit d'Europe (90 hectares environ, dont un peu moins de 50 hectares pour la cité vaticanne et 40 hectares pour les immeubles jouissant du privilège d'exterritorialité).

ECHOS

Sépultures concentrées.

Les Etats-Unis sont le pays des conserves.

A Chicago-Packingtown, l'on met en boîtes des millions de bœufs et autres animaux, chaque année. Dans l'ouest, c'est le poisson qui remplit les récipients de fer-blanc ; ailleurs, ce sont les légumes ou le lait. En Californie, ce sont les fruits.

Un industriel de New-York a pensé qu'il ne fallait pas s'arrêter en si beau chemin. Il vient d'imaginer un procédé destiné, selon lui, à remplacer à la fois l'enterrement des cadavres ou leur embaumement.

Il ne s'agit pas de crémation. Non. C'est quelque chose de plus nouveau et, si nous osons dire, de plus américain : rien moins que la "concentration" des cadavres.

Les défunts seront soumis à une température de plusieurs milliers de degrés, qui les dessèchera, cependant qu'une puissante presse hydraulique les réduira à l'état solide et leur donnera — tenez-vous bien ! — l'apparence d'un bloc de marbre. Couleur au choix.

Le bloc ainsi obtenu pourra prendre toutes les formes possibles : statuette, presse-papier, pot à fleurs, cache-ampoule pour lampes électriques, potiche, etc.

Le corps d'un homme de stature moyenne pèsera, ainsi réduit, trois cents grammes et formera un cube n'excédant pas trente-trois centimètres de côté. Pas plus. Il sera donc facile à tout un chacun de conserver devant lui, sous une forme adéquate, les restes mortels de ses proches.

Et, en cas de gêne, de les vendre, sans doute, si l'objet en vaut la peine.

L'Amérique, décidément, est le pays de l'humour.

***

Si la publicité cessait.

Récemment nous lisions l'opinion de M. Henry-T. Ewald sur la publicité. Voici ce qu'il disait : "Si vous ne croyez pas que la publicité est un principe fondamental de la vie moderne, imaginez ce qui arriverait si la publicité cessait demain. Vous mettriez un faux-col ne portant pas le nom du fabricant, et ce faux-col probablement vous égratignerait le cou. Vous vous raseriez avec un savon en tube ne portant pas de marque et votre visage, sans doute, serait irrité.

— Vous boiriez un café sans marque d'origine et il ne serait pas bon jusqu'à la dernière goutte.

— Votre journal serait une feuille mal imprimée ne contenant que les plus insignifiantes nouvelles — parce que ce sont les revenus de la publicité qui permettent le journal complet.

— Vous vous rendriez au travail dans une automobile ne portant pas de nom — et vous conduiriez sans confiance."

NOS CONTES

La halte dans le désert



Mme L. D'OBERNY.

Mme L. d'Oberny n'est pas une nouvelle venue dans les Lettres. Lauréate des Jeux Floraux, elle a déjà publié chez Athon plusieurs œuvres particulièrement goûtées. Nos lecteurs apprécieront toutes les belles qualités qui se dégagent du conte suivant.

a colonne exténuée marchait depuis l'aurore ; le capitaine Aubert donna l'ordre de la halte.

Les puits étaient là, tentants, dans la verdure de l'oasis que des panaches de palmiers avaient depuis longtemps annoncés ; les hommes mirent pied à terre, parquèrent les chevaux à l'ombre, et s'acquittèrent joyeusement de la corvée d'eau... on attendrait là que l'heure brûlante prit fin et l'on repartirait au lever de la lune.

Cette troupe rejoignait la brigade du général V.... qui poussait des bandes marocaines en révolte vers le sud.

L'officier s'assit sur le seuil de la tente hâtivement dressée ; devant lui, aussi loin que la vue pouvait s'étendre, c'était le désert aux dunes arides, blanchies par un soleil implacable, offrant par leur morne ossature, l'apparence d'un squelette de paysage, la désolation partout ; en route, on avait remarqué les os calcinés de bêtes de somme... et c'était le seul vestige du passage des caravanes en ces lieux.

Quelle image de la mort ! soupira le jeune homme qui eut le ressouvenir instantané d'un frais coin de Lorraine et d'une petite maison, assise sur les bords de la Moselle, où sa mère l'attendait.

L'image de la mort ! il la contemplait bien souvent ! C'était une vieille ennemie: il avait fait la guerre sur tous les fronts... Blessé grièvement aux Dardanelles, il était revenu en France pour commander aux Alpins. Avec ses diables bleus, il avait défendu les Vosges, ses Vosges, sa petite patrie, son village même, et là, comme Antée reprenant ses forces au contact de la terre nourricière, on l'eût dit invulnérable. Il avait été le héros magnifique et modeste qui ne brigue point les croix. Ses hommes l'adoraient...

Puis l'armistice était venu, et, tout à coup, comme on croyait le voir se fixer enfin au pays, au grand désappointement de tous les siens, il avait demandé du service au Maroc, et bientôt, il quittait pour Marrakech sa garnison de Nancy.

Il était bien toujours brave et téméraire, mais son humeur avait changé. Ce n'était plus le compagnon alerte et jovial que ses Alpins avaient connu, chef si aimé qu'il est plutôt un frère. L'entraineur d'hommes avait perdu le sourire ; il y avait en lui un ressort brisé.

Pesantes, les heures s'écoulaient.

Jacques Aubert fit une rapide inspection du petit camp ; les hommes s'étaient rafraîchis et se reposaient ; alors, il revint s'étendre sur son seuil de toile, et ses pensées, machinalement, suivirent leur cours.

« Suzanne ! „ murmura-t-il.

Et ces syllabes, échappées à ses lèvres, le réveillèrent du songe où il s'enlisait.

Suzanne, l'infidèle ! la promise uniquement aimée ! celle pour laquelle on défend avec plus d'opiniâtreté son sol, parce qu'elle y a sa maison, son foyer ! Sa Suzanne, aux lettres tendres et mensongères ! Celle qu'en un jour de permission, gardé secret pour lui faire une bonne surprise, il avait trouvée dans les bras d'un autre, un officier comme lui !..

Oh ! cette vision ! Il ne l'effacerait jamais plus de sous ses paupières, toute la vie, il l'aurait là, gravée dans sa mémoire, comme avec un impitoyable burin ! Il s'était enfui, sans explication, sans confrontation, pris d'un tel dégoût que la vie de société lui était devenue impossible. La dune inhospitalière le reçut, car la solitude apporte un baume à certaines blessures. Sa déception était de celles-là. Pourtant, ce n'était pas tout de suite qu'il avait retrouvé le calme !

De la jeune fille sans vertu, il n'avait plus rien su ; plusieurs lettres de Mme Aubert avaient plaidé pour la coupable sans qu'il voulût répondre. Puis, le silence s'était fait; — mais, dans son âme débonnaire, un sentiment avait germé et comme une mauvaise racine dans un champ cultivé, menaçait de tout envahir : il haïssait de toutes ses forces l'homme qui lui avait ravi son bien, cet inconnu qui, inconsciemment peut-être, ignorant jusqu'au nom de Jacques Aubert, s'était assis en maître au foyer de l'élue !..

Tout d'abord, il avait pensé le tuer — la vie humaine pesait si peu, au lendemain de la guerre !... mais la prière de sa mère, chrétienne au grand cœur, ses larmes aussi, l'avaient détourné de son dessein... cet Etienne Vibert !.. rien qu'à ce nom, il serrait encore les poings de rage !.. Un joli sous-lieutenant, parbleu, blond, imberbe et fin, alors que lui, après les épreuves, la fatigue, la lutte sans merci, il grisonnait déjà !..

Machinalement, sa main tourmenta dans sa poche un papier froissé, une lettre.

" Non ! " se raisonna-t-il, je ne vais pas m'émouvoir !.. que m'importe !.. ma sainte mère en a de bonnes, parfois ! "

Le soleil commençait à décliner; le ciel perdait son éclat de braise ; l'horizon se couvrait de bandes empourprées qui tournaient rapidement au violet, car il y a peu de crépuscule sous ces latitudes. Malgré ces hommes réunis là, le silence était presque complet ; la brise du soir soulevait légèrement les palmes qui se détachaient maintenant comme des doigts noirs sur un ciel d'une profondeur infinie.

La tentation fut la plus forte. Le capitaine sortit les feuillets couverts d'une écriture malhabile. Il ne faisait plus assez clair pour lire, mais ne la connaissait-il pas par cœur, cette émouvante épître de sa mère ?

Il récita :

"Mon Jacques bien-aimé,

"Il me faut bien, cette fois, passer outre à la défense que tu m'as faite de ne plus jamais t'entretenir de Suzanne..."

Il s'arrêta, étonné de sa propre voix qui tremblait.

"... de Suzanne... un devoir de conscience m'y oblige; fais-moi la charité, je t'en prie, de me lire jusqu'au bout, et sans révolte :

"Elle était très malheureuse déjà, nous le savions, bien qu'elle eût quitté le pays; elle travaillait pour vivre, depuis cinq mois que... l'autre était parti ; — les uns disent : parce qu'il avait assez d'elle, les autres, parce qu'il était envoyé dans une garnison lointaine. Enfin, elle est tombée malade, de chagrin et de besoin... et peut-être ayant le pressentiment de sa fin, elle a voulu revenir ici. Elle est au village depuis une semaine, mais elle n'y restera plus longtemps car elle quittera l'hôpital... pour le cimetière... Hier, elle m'a fait appeler, après que le curé l'eût administrée.

"Madame Aubert, m'a-t-elle dit, de sa pauvre voix secouée de hoquets, promettez-moi de répéter à Jacques ce que je vais vous dire : j'ai pu être imprudente, coquette et folle, mais je n'ai jamais aimé que lui, et il a ma dernière pensée... c'est la parole d'une mourante qui n'a plus rien à attendre en ce monde. Qu'il y croie, et qu'il me pardonne. Emportant votre promesse, je partirai contente, et dans l'au-delà, son pardon me rejoindra... Rappelez-lui qu'il nous sera pardonné comme nous aurons pardonné nous-mêmes."

"J'ai promis de te transmettre le vœu d'une agonisante qui aura vécu quand ces lignes te parviendront ; je n'ai pas besoin de t'exhorter, mon fils, à la miséricorde; tu as reçu une éducation trop chrétienne pour persister dans cette rigueur qui te rend bien malheureux. Un mot de toi, un mot d'absolution, libèrera son âme... et la tienne..."

Le capitaine se voila le front du pauvre papier, capable de soulever dans son coeur ces mouvements tumultueux.

Sa mère clairvoyante avait écrit... "et la tienne."

Pouvait-elle savoir, la calme créature dont toute la vie avait été abnégation et charité, qu'il n'y a pas de pire supplice que de détourner le cœur de ses fins naturelles et divines : l'amour.

Mais l'offense était si griève, la blessure si profonde, puisqu'après tant d'années écoulées, elle saignait encore.

Maintenant, les premières étoiles s'allumaient, la nuit était venue, comme vient l'ombre dans une pièce dont on souffle la lampe; la grande paix du désert, rendue plus évidente par le glapissement lointain d'un chacal, parlait à l'âme un langage étrange. Là-bas, à l'horizon, la place ou l'astre avait disparu n'était plus qu'une transparente améthyste.

Une voix dit: "On se servira pour vous de la mesure dont vous vous serez servis pour les autres :

C'était sa conscience qui parlait.

Soudain, une vision, étonnamment précise vint s'imposer à lui; sur un lit étroit, dans un dortoir d'hôpital, s'allongeait une mince forme blanche, le visage exsangue, les yeux clos, les mains jointes. Un crucifix de bronze était placé sur la poitrine de la morte.

Morte ; elle était morte :

Il clama le mot, d'une voix rauque, pour se pénétrer de la réalité qui lui échappait. Morte; cette créature de jeunesse et de grâce; sa Suzanne :...

Quelque chose déchira son cœur pétrifié; une douleur sans nom fit jaillir les larmes de ses yeux, comme une source jaillit du rocher fendu, et il comprit combien elle lui était chère encore, celle qui l'avait trahi et qu'il ne reverrait plus.

"Pauvre petite; dors en paix; murmura-t-il je n'ai plus de haine, je te pardonne.»

Et, solennellement, il répéta.

"Je te pardonne de tout mon cœur..» et il fit une courte prière pour celle qui, après avoir été sa raison de vivre, avait fait son malheur et causé son exil.

Mais il tressaillit à un bruit soudain. C'était, crut-il, l'élément matériel qui venait mettre fin au drame moral qui s'était joué entre les puissances de son âme. Alerté, il se leva pour savoir quel était ce cavalier isolé dont le but était l'oasis. A la silhouette qui parut bientôt, il reconnut un officier; celui-ci devait être porteur d'un message urgent.

L'homme dégringola de cheval plus qu'il n'en descendit, fourbu par une longue trotte sous le soleil, et se dirigea incontinent vers la tente du capitaine.

Les nuits d'Afrique ne sont pas noires; le ciel est un immense saphir que trouent des étoiles d'un invraisemblable éclat, nombreuses comme s'il en neigeait, et qui versent leur mystérieuse lueur jusqu'à ce que la lune, comme un pâle visage émerge de la dune prochaine.

Nuits d'Afrique, d'une sérénité si émouvante qu'elle semble envelopper dans une inaltérable paix les hommes et les choses : «nuits splendides, vous insinuez jusqu'aux veines votre douceur, vous parlez de sagesse de mort, et d'éternité : Ah : que les conflits humains qui nous déchirent, sont peu de chose, noyés dans votre immensité :

Le cavalier s'était rapproché. Aubert devina sur la marche les deux galons d'or terni.

«Capitaine, dit le nouveau venu, saluant dans la position réglementaire, je suis porteur d'un pli, et j'ai reçu l'ordre de me joindre à votre colonne, jusqu'à ce que nous atteignions le lieu des opérations que ce message désigne.„

Aubert répondit au salut, prit la lettre et souleva le rideau de sa tente.

«Merci : entrez, lieutenant, et prenez quelque repos, je vais donner l'ordre qu'on vous serve à souper.»

Il fit de la lumière. Les préoccupations du métier réapparaissaient chez le chef. Il lut attentivement les ordres qu'on venait de lui transmettre, puis, pour des éclarcissements il leva les yeux sur le lieutenant, debout en face de lui.

Mais la stupéfaction se peignit sur ses traits, un cri s'étouffa dans sa gorge, un nom jaillit; "Etienne Vilbert:»

Celui-ci s'inclina, et avec un étonnement joyeux:

— "Tiens: Capitaine: serait-il possible ? Vous me connaissez ?

— Un peu. »

Jacques se taisait, sidéré. Le choc le tenait, sans réaction possible. Une heure plus tôt, cet homme qui était là, il l'eût broyé entre ses bras noueux, étouffé dans sa colère... à présent, quelque chose s'éteignait en lui — et le rival pour qui il n'avait jamais existé, ce Vilbert qui ne s'était jamais douté du danger qu'il avait couru ni de l'esclandre possible, cet officier que le destin lui envoyait, à cette heure décisive de sa vie intérieure, le trouvait sans haine.

— " Si je vous connais, mon petit.

Il hocha la tête, prêt à l'ironie, puis soupira, et d'un trait, pour décharger sur quelqu'un le fardeau de sa douleur, il dit d'une voix blanche.

"J'ai même à vous communiquer une triste... et toute récente nouvelle... Suzanne..„

A ce nom Vilbert saisi le regarda, non sans émotion.

"... Suzanne... est morte."

L'autre blêmit, eut une exclamation étouffée, et Jacques vit deux larmes sourdre de ses yeux et couler sur ses joues, sans qu'il songeât à les essuyer.

La lune se levait, là-bas, au-dessus de cette ligne nette que découpait l'horizon Plus un son, plus un cri, le vent même avait cessé de bruire dans les cocotiers.

Aubert remua les cendres de son coeur, y chercha le tison de discorde et ne le trouva point. Le silence demeurait, ce silence éternel qui fait participer les vivants à la paix des morts.

Il tendit la main au lieutenant, puis profera, tout étonné de ce que l'être renouvelé qu'il était lui faisait dire, confondu de cette victoire sur lui-même.

"Je vous plains... vous l'aimiez: et puisque nous allons faire route ensemble, nous parlerons souvent d'elle, n'est-ce pas?"

L. d'Oberny.

MONDANITÉS

(suite de la page 9)

M. le Baron Von Stohrer a offert Lundi dernier un déjeûner à la Légation d'Allemagne en l'honneur du Dr. Peltzer, retour d'Australie et des Indes. Le Dr. Peltzer est champion de course à pied et il détient les records mondiaux des 800, 1000 et 1500 yards.

Dans la soirée, le Dr. Peltzer prit la parole au club allemand, où la colonie allemande et tous les amis Egyptiens de



Notre photo représente le Dr. Peltzer, ainsi que son élève Obermuller dans le jardin de la Légation, en compagnie de S. E. le Ministre et de Mme Von Stohrer.

l'Allemagne étaient présents. Son discours, qui dura une heure, traita des activités et des succès sportifs allemands.

* *
*

L'Union des Professeurs Français du Caire a donné son banquet annuel samedi dernier à l'Héliopolis House Hôtel. Le couvert était dressé sur la terrasse, et quarante convives environ s'assirent autour d'une grande table en fer à cheval, fleurie de bougainvilliers.

M. Laforge représentait M. le Ministre de France, absent à Alexandrie ; parmi les autres personnes présentes se trouvaient M. le Consul de France et Mme Lorgeou, M. Jouguet, directeur de l'Institut Français d'Archéologie Egyptienne, M. Ricaud, député de la Nation, M. Rapinat, président de l'Union, M. et Mme Boyé, M. et Mme St. Plancat, Mme Pradier, M. Piot bey, Mme Boniteau, Dr. Abd El Aziz Nazmy bey, Dr. Hamed Oassef bey, Mlle Marquès, Mme G. de Ravenel, M. Rousseau, directeur de la Librairie Hachette, M. Blanchard, Mlle Berthou, Mlles Ramey, Mme Sarrazin, Mlle Mayer, Mme Fossati-Fabre, Mme Fritz, MM. Macqueron, Martinier, Boinet, Ossart, Jossien, Forget, Buré et Belliol.

La bonne habitude d'éviter les discours règne aux banquets de l'Union; M. Laforge, M. le Consul de France, M. Piot bey prononcèrent quelques courtes paroles ; M. Rapinat termina en proposant à l'assistance de lever leurs coupes de champagne en l'honneur de la France et de l'Egypte ; l'orchestre de l'hôtel joua la Marseillaise et l'Hymne Egyptien, puis le Dr. Nazmy bey proposa, après une courte allocution, un toast en l'honneur de S. M. le Roi Fouad et du Président de la République Française que toute l'assistance accueillit debout avec de longs applaudissements.

* *
*

Vendredi dernier, Mme Oscar Stross avait organisé une matinée de Musique Orientale qui obtint le plus légitime des succès. M. Mageddine Nassef préta son concours comme agent de liaison entre la Société de Musique d'Egypte et l'Institut de Musique Orientale. Dans une allocution aussi claire que documentée M. Mageddine parla du but de l'Institut, montra les efforts accomplis tendant à améliorer la musique orientale. Il remercia vivement Mme Stross du zèle avec lequel elle reste en communication continuelle avec l'Institut pour servir la cause commune de la musique en Egypte. Mme Stross remercia, et souhaita la bienvenue aux artistes ayant accepté de se faire entendre à sa matinée.

La célèbre chanteuse Om Kolsoum chanta sur des vers du poète Rami, présent dans l'assistance, avec accompagnement de violon, oûd et kanoûn et fut ovationnée par toute l'assemblée. Quatre instrumentistes de l'Institut de Musique Orientale, jouèrent chacun un solo puis formèrent un orchestre. Leur programme comprenait : Bechref, ou conversation, suite El Ba Gati, ensemble ; M. Sami Chawa le roi des violionistes égyptiens joua avec son merveilleux talent un solo de violon; M. Aziz Sadek exécuta un solo de «nây»; M. Mohammed El Akkad, un solo de «Kanoûn» le tambourin était tenu par M. Mustapha El Akkad, dans les différents ensembles.

Le poète Khalil Moutran traduisit en français les vers du poète Rami chantés par Mme Om Kalsoum, et donna d'intéressants détails sur les relations qui existent entre la musique orientale et la musique occidentale. Il termina en adressant de beaux vers de sa composition à la grande chanteuse égyptienne.

* *
*

L'artiste peintre turque, Mouide Hanem Essad, dont les œuvres ont provoqué en Egypte une juste admiration, est partie la semaine dernière pour la Turquie. Elle y passera quelques mois avant de retourner en Egypte où elle rapportera de son pays de nouvelles esquisses, de nouveaux tableaux qu'on ne manquera pas d'apprécier.

Une disciple de Gandhi.

On a beaucoup parlé de cette Anglaise qui fait au Mahatma une propagande passionnée, mais on parle moins de cetfe dame hongroise qui compte au nombre des plus ferventes disciples de Gandhi. Mme Aladar Vertessy était, voici quelques années encore, célèbre par sa beauté et ses grandes richesses. Sa renommée fut à son apogée quand. à Szovata, élégante ville d'eau de Transylvanie, elle gagna un prix de beauté dans un concours de danse auquel assistait la reine de Roumanie. Puis Mme Vertessy partit pour les Indes, elle alla voir Gandhi, subit si fortement son ascendant qu'elle résolut de vivre pour la diffusion de ses doctrines. Elle revint en Transylvanie, c'était en 1927, vendit ses propriétés, ses forêts son château, ses trésors d'art et ses bijoux, réunit toutes les autres sommes liquides qu'elle possédait en banque, retourna aux Indes et donna sa fortune entière au monastère fondé par l'agitateur hindou.

Aujourd'hui, tête rasée, pieds nus, vêtue d'un cilice, Mme Vertessy partage ses jours entre des travaux épuisants et la propagande en faveur des idées de son maître. Le seul souvenir qu'elle ait gardé de son ancienne vie est un portrait de sa mère, et le seul plaisir qu'elle connaisse encore est l'arrivée, une ou deux fois l'an, d'une lettre de Gandhi.


EMIL LUDWIG

En longeant le cours du Nil

PAR

Emil Ludwig, l'éminent historien allemand.

Nous transposons les lignes suivantes, extraites de l'article qu'écrivit récemment Emil Ludwig, l'éminent historien allemand, dans le "New-York Times Magazine". Les Cairotes se souviennent du passage d'Emil Ludwig dans la capitale où de nombreuses réceptions furent données en son honneur. Nous laissons l'entière responsabilité de cet article à son auteur dont nous sommes loin de partager certaines opinions, et demeurons même très étonnés qu'un historien de son talent ait si mal vu les choses d'Egypte et du Soudan et se soit laissé aller à des jugements assez fallacieux.


De tous les fleuves du monde, aucun n'est aussi rempli de beauté et de mystère que le Nil. C'est le seul qui ait créé un pays tout entier. (Un grand historien de l'antiquité n'a-t-il pas dit que l'Egypte est un don du Nil ?..)

Si le système d'irrigation de ce fleuve remonte à des milliers d'années et si les Egyptiens eux mêmes furent les premiers à y construire des digues au dix-neuvième siècle, il ne faut pas oublier la grande part qu'y ont pris les Anglais depuis une trentaine d'années.

Certes, j'ai vu dans d'autres pays du monde d'immenses digues, des barrages très perfectionnés, mais aucun pays de l'univers ne possède un Nil. Le Missisipi lui-même qui a un cours d'eau plus étendu et traverse une très grande quantité de terres, n'est pas indispensable à celles-là. Ici, l'Egypte entière et la moitié du Soudan dépendent complètement de cette rivière capricieuse qui les baigne et dont la moindre irrégularité provoquerait sur eux les plus fâcheuses répercussions.

Près d'Assouan, nous apercevons le gigantesque barrage qui vient d'y être construit. De l'autre côté on voit un immense lac luisant au soleil, d'une hauteur de soixante-dix pieds Ce n'est que vers le mois de Janvier que les digues sont ouvertes pour permettre aux eaux d'arroser les terres du Delta. En été les pluies torrentielles d'Abyssinie viennent s'accumuler dans le Nil Bleu et le barrage d'Assouan ouvre toutes grandes ses écluses. En octobre il les referme pour emmagasiner les eaux. Tout ceci a été calculé de telle façon que jamais les terrains de culture ne manquent d'eau.

Quand, il y a près d'une génération, les travaux pour la construction du barrage d'Assouan commencèrent, un cri d'alarme s'éleva de partout, car le temple de Philæ était situé juste à l'emplacement où devait se trouver le lac réservoir et serait par le fait submergé par les eaux.

A ce propos je considère que la vie et la prospérité de millions de pauvres fellahs sont beaucoup plus importants que le plaisir de quelques touristes. Evidemment s'il s'agissait d'une œuvre d'art unique comme l'Acropole, la question eût été tout autre. Mais Philæ n'a rien d'extraordinaire au point de vue de l'architecture. Combien sont plus beaux que lui les temples de Louxor et d'Edfou, et il ne faut pas le regretter s'il est submergé.

***

Bien pittoresque est le spectacle qui s'offre à vos yeux à une certaine période de l'année. D'un côté ce sont les barques primitives qui sillonnent le Nil, remplies de Nubiens avec leur marchandise, tandis que, pas loin, le train rapide venant du Caire et semblant un dragon jaune se dirige à toute vitesse vers la frontière soudanaise. Ce train contient des wagons-lits qui sont plus confortables que ceux que nous possédons en Europe et même en Amérique. D'un autre côté vous voyez, longeant le fleuve, les luxueux bateaux blancs que vous prenez pour aller au Soudan et dont la traversée est aussi agréable qu'un voyage à Nice...

Khartoum me fait l'impression d'avoir été créée pour être une grande capitale. Dans un demi siècle elle deviendra le centre d'une civilisation, tel que Constantinople le fut par le passé. L'idée d'en faire une ville vint à l'esprit des conquérants égyptiens; la cité moderne est le travail de Lord Kitchener.

Jamais auparavant je n'avais compris la signification symbolique d'un fleuve qu'à cet endroit où le Nil sombre, né dans les montagnes d'Abyssinie, vient majestueux et tourbillonnant se joindre à l'autre fleuve plus calme et plus clair.

Le Nil Blanc s'étendant à certains endroits sur une largeur de trois milles est véritablement merveilleux. C'est un lieu enchanteur, devenu le rendez-vous des étrangers de tous pays et de toutes races. Des millions d'oiseaux de toutes espèces, de toutes grandeurs et de coloris différents passent au dessus de nos têtes en faisant entendre leur gai pépiement et vivant là heureux et libres. On se dirige en groupe vers leur lieu d'atterrissage avec des cameras, mais jamais avec des fusils de chasse. Les oiseaux originaires de l'endroit vivent seuls ou en petits groupes ; les autres, ceux qui viennent de l'étranger, ne paraissent en sécurité que s'ils se trouvent en grand nombre, tout comme les touristes de Cook.

***

Les Soudanais qui s'efforcent de profiter de la culture des hommes blancs, — et sur ce chapitre les Anglais leur prodiguent leur aide plus qu'aux Egyptiens — peuvent réaliser quel fut le lot misérable de leurs parents. Ce jeune homme qui a appris la langue anglaise et les bonnes manières au collège Gordon et qui discute sur tous sujets avec beaucoup connaissances ne peut-il pas être le fils d'un de ces Soudanais que j'ai vu s'exhiber en 1914 au jardin zoologique de Hambourg ?

Combien me paraît amère leur haine contre ceux qui leur ont ouvert toutes grandes les portes de la culture et de la science! Mais l'ingratitude (!) n'est-elle pas une chose profondément humaine ?

L'Anglais est aimable et paternel dans son attitude envers les Soudanais; il n'est pas du tout leur dompteur. Voulant être aussi un éducateur et un guide, il exerce dans ce pays une de ses plus grandes qualités: la patience. Je l'ai trouvé là beaucoup plus féru de livres que de whisky et bien plus actif que je ne le vis dans d'autres colonies anglaises d'avant guerre.

Depuis que les Anglais ont à la suite du meurtre du Sirdar renvoyé du Soudan les troupes égyptiennes impopulaires et qu'ils aient pris toutes choses entre les mains, ils ont adopté une attitude plus ferme sans être dictatoriale. Comment concèderaient-ils maintenant le droit aux Egyptiens d'envoyer de nouveau leurs hommes au Soudan après qu'ils aient bien fait comprendre, aux Soudanais une fois pour toutes, que le retour des Egyptiens dans ce pays était impossible ? Et si, pour garder les apparences, un bataillon égyptien s'établissait à Khartoum, que penseraient de la chose les Soudanais?

Que ceux-ci n'aiment pas les Egyptiens, cela est dû à la mauvaise administration économique des quarante années écoulées (!?) Et d'abord, une race qui était encore sauvage il n'y a pas longtemps préfère être régie par un homme blanc tout à fait étranger à elle, plutôt que par un demi-frère dont elle ne croit pas beaucoup au titre d'homme civilisé (!!)

"L'Egypte, me fit remarquer un leader soudanais, a des droits sur le Nil, mains non au Nil."

Quand je répétai cette phrase à un Egyptien, il me répondit: "l'Angleterre, elle, n'a des droits ni sur le Nil, ni au Nil."

***

Le Collège de Gordon est réellement le plus beau monument élevé à la mémoire d'un grand soldat. En face de l'édifice, monté sur un chameau en bronze, est assis le général anglais tué par les troupes de Mahdi en 1885, quelques jours avant l'arrivée au Soudan des contingents britanniques, envoyés à sa rescousse. Le collège a été fondé depuis plus de vingt ans et quelques-uns des professeurs en fonction sont Soudanais.

Un peu d'humour

Superstition !

— Je suis contrarié que nous soyons treize à table.

— Vous êtes superstitieux ?

— Non, mais j'ai faim et il n'y a à manger que pour douze.

*
* *

Encore les belles-mères !

On cite des cas surprenants de catalepsie, et quelqu'un raconte qu'il a connu une femme qu'on croyait morte et qui s'est réveillée pendant la cérémonie des funérailles, au bruit des chants d'église.

Au bout d'un instant, on entend murmurer un monsieur qui croyait penser moins haut :

— Pour ma belle mère, moi, je ferai dire une messe basse.

*
* *

Elle ne craint pas la concurrence !

Madame entre dans la cuisine et dit à sa bonne, d'un air grave :

— Marie, je viens de rencontrer tout à l'heure le sergent de ville qui a veillé si tard, avec vous, hier, dans la cuisine. Je lui ai parlé longuement et....

Mais Marie interrompt en souriant :

— Oh ! n'ayez pas peur, Madame ! Je ne suis pas jalouse. Vous pouvez lui parler tant qu'il vous plaira, car je sais que c'est moi qu'il aime le mieux !

*
* *

Humour anglais.

Le docteur. — Et comment va le cœur de notre malade, *nurse* ?

La jeune et jolie *nurse*. — Très bien, docteur. Il m'a déjà demandé quatre fois en mariage !

*
* *

Cas exceptionnel

Un jeune soldat très mal en point avait été transporté en hâte à l'hôpital. M. le docteur, appelé d'urgence, fait ses constatations. Profitant d'un moment de répit, il interroge le malade.

— Voyons, mon ami, quelle est votre arme ?

— Musicien.

— Je m'en doutais. Et quel est votre instrument ? Bois ou cuivre ?

— Cuivre !..,

— C'est bien cela ! continue l'homme de l'art à ses aides. Vous avez devant vous messieurs, un cas exceptionnel de congestion buccale provoquée par les efforts que fait le musicien pour souffler dans l'embouchure de son instrument. Et de quel cuivre jouez-vous, mon ami ? fit-t-il, en s'adressant au malade.

— Des cymbales !

Résultat de notre concours

du 18 Mai 1930

7	12	9	6	=	34
10	5	3	16	=	34
2	13	8	11	=	34
15	4	14	1	=	34
34	34	34	34		

1er prix : Un litre Eau de Cologne, décerné à Mr Georges Shibley.

2e. prix : Un vaporisateur décoré avec une lotion Suka Haty décernés à Mlle. Jeanne Popovitch.

3e. prix : Un flacon de parfum, décerné à Fadlo Hosni.

4e. prix : Un flacon cognac Médicinal, décerné à Mr. Armand Ahad.

5e. prix : Deux boîtes, 3 pièces chacune, savon de bain, décernés à Mr. Gamal el Dine Abdel Rahman.

6e. prix : Une paire de gants pour bain décernée à Mlle. Moadatte Aref.

Ont également donné une solution exacte :

Mlle Magno Kleçar, Mlle Ernestine de Mattia, Mlle C. Oddo, Mlle Mathilde Chéni, Mr Garabed Garabedian, Mlle Karalambidou, Mr Antoine Diab, Miss Keegan, Mr Adrien Salloum, Mr Nicolas Dompropoulos, Mr Elie Simhon, Mr P. Sivaslian, Mlle Pola Rofi, Mme G. Jeoamides, Mr Ibrahim Khoury, Mme E. Gabbay, Mr Georges Zamroud, Mr Edouard Latif, Mlle Samiha Loutfi, Mr A. Nomico, Mlle Madeleine Schtakleff, Mr Artin Raytandjian, Ahmed Massoud, Mr Roger Boeti, Mlle Anne Baum-Prist, Mlle M. Dubricieh, Mme A. Kerkegi, Aris Tenkerian, Mlle M. Ladicas, Mlle Marie Gamati, Mlle Anna Stefenidès, Mr Edouard K. Haddad, Mr. Fouad Habib, Mlle Nina Mizrahi, Mlle Elsa Cava, Mlle Sarah Sanua, Mlle Yvonne Caillat, Mlle Gilberta Forti, Denise Francis, Mr Jacob Agzarian, Mr Nicolas Raftopoulos, Evas Hugnot, G. M. Mardick, Adolphe Sabit Farag, René Nahas, Mlle Maud Orsi, Mrs Lily Gibbs, Adophe Orsi, Mlle Anasthasie Bouzed, Miss Dolly Gibbs, Mr Léon Arpiarian, Mlle Juliette Philodème, Mr C. W. Simes, Mlle Lucie Yacoubian, Mlle Olga Farag, Mlle Sol Anavy, Mlle Henriette Gawakgui, Mlle Corinne de Chédid, Ninette Braha, Mlle Françoise Marengo, Mr Tasso Ph. Apostolou, Mlle Jeane Hamaoui Mahmoud Rouchdi el Rafei, Mr Jacques Errera, Mlle Salma Morcos, Mr Mayer B. Maman, Mlle I. Molho, Mr Mayer Carmona, Mme Antigone Giannopoulo, Mlle Gabrielle Perrot, Mme H. Shinasi, Mlle Z. Yeghen, Mme Albina Cori, Mietiade Areni, M. G. Haddad, Lucien E. Negrin, Basile Kiriakides, Mlle Gisèle Riches, F. V. Esposito, Renée Caghassi, Athanasse Donkas, Alexandre Sayad, Mlle Vera Vlaovitch, Ida De Polo, Mme H. Paoletti, Mme Renaud, Georges Khoury, Mlle Danae Hoida, Mlle La Coquette, Mme L. Hautower, Tito Ott, Inès Rensinghoff, Ismaïl Hakki, Hagop Filiguian, Casolina Floris, Mlle Pina Zarb, Mr Elefteri Contamichalos, Mr Frédéric Bahri, Isaac Amzalak, Mr Joseph Goldberg, Adrienne Boudjoukian, Wanis Hérant, Mme. R. Catroun, Mlle Aldine Sfer, Mohamed Chérif, Walter F. Combs, G. Tsirimonis, Mlle Yvette Myrialachy, Mlle Elefteria Georgiadès, Mlle Alba Guerra, Mary Barteletti, Clément Gozlan, Mlle Cesira Puricelli, Mlle Hylda Ruggiero, Mlle L. Caram, Mlle Chafatsakis, Miss Annie Redding, Antoine Barsanti, J. Bakalian, J. Bensimon, Jack Maidey, Lily Liphitz, Wadih Khoury, Mlle Imünoh, Aram Terfibachian, Mlle I. Khalifa, Mlle Berthe Wolkowitz, Mme Marie Farès, Mlle Mlle Lily Wolkowitz, Mr. Philippe Mancabadi, Abbas Beydoun.

La visite au Caire du prince et de la princesse Takamatsu

Le prince et la princesse Takamatsu, frère et belle sœur de l'Empereur du Japon ont passé au Caire mardi dernier avant de poursuivre leur voyage pour l'Angleterre où ils sont invités officiellement au palais de Buckingham.

Leurs Altesses visitèrent le Musée, les Pyramides, différents monuments et arrivèrent à l'Institut Japonais vers quatre heures et demie. Après quoi elles se rendirent à la gare du Caire pour s'embarquer dans le train devant les mener à Port Said.

Notons que S. A. I. le prince Nobohuto Takamatsu et la princesse Kikuko sont de tout jeunes mariés et que la cérémonie de leur union au Japon provoqua un enthousiasme délirant parmi leur peuple.



Le prince et la princesse Takamatsu descendant le perron de l'hôtel Continental pour se rendre au Musée.

Photos Zachary

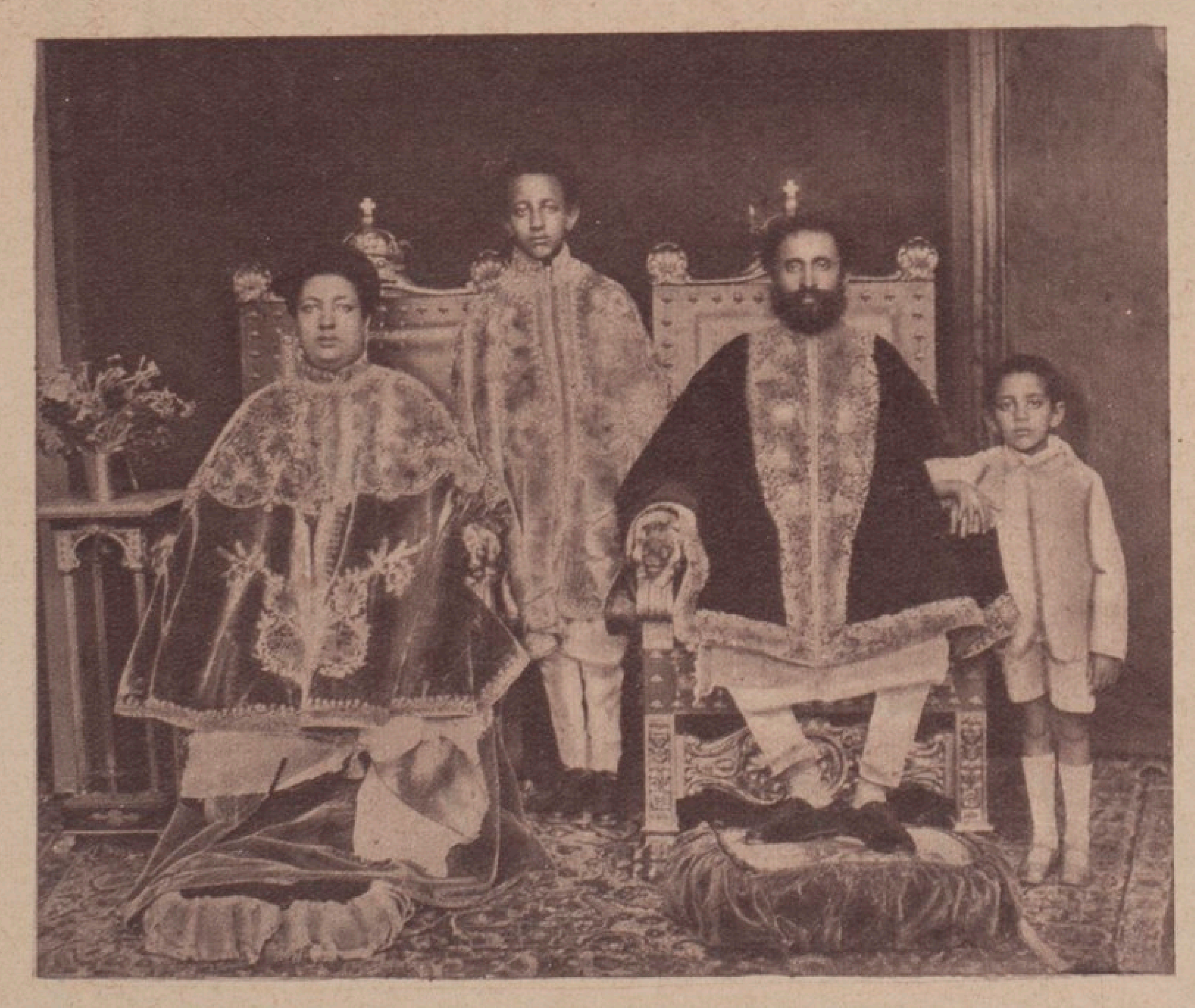
Aux pieds des Pyramides. Le prince, la princesse et leur suite à dos de chameau.



Après le thé qui fut offert à leurs Altesses Impériales à l'Institut Japonais. Le prince, la princesse et les membres de l'institut devant l'objectif

La nouvelle famille régnante en Abyssinie

Comme on le sait, à la mort de l'Impératrice Zoditou d'Abyssinie, le Ras Taffari monta sur le trône. Doué d'un esprit très avancé, d'une culture exceptionnelle le Ras Taffari jouit, auprès de ses sujets, d'une grande popularité



Le Ras Taffari, roi des rois d'Abyssinie avec, à ses côtés, sa femme et ses deux fils.

A droite, la cérémonie baptismale de la fille du médecin de la famille impériale, célébrée à la Cathédrale grecque orthodoxe d'Addis Abbeba

